This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

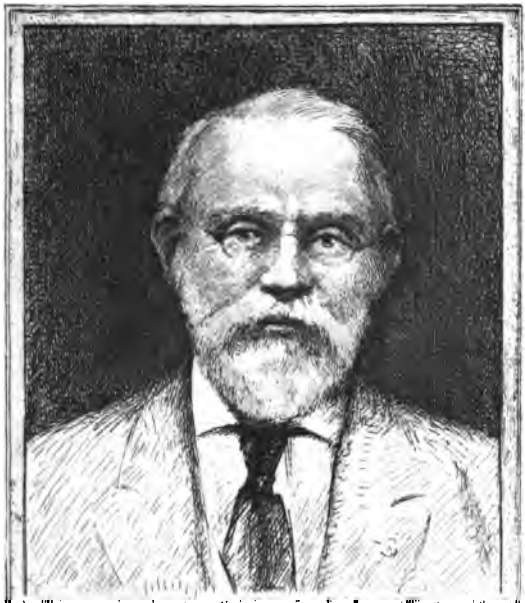
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

XXII A 7

Fürstlich-Starhemberg'sche
Familien Bibliothek
Schloß Eferding

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
CONTEUR.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
CONTEUR.

SECONDE PARTIE.

A LONDRES,
Et ſe trouve à PARIS,
Hôtel de Bouthillier, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXIX.

Digitized by Google

D
10
.C76
V.2

Digitized by Google

T24-73267

LE CONTEUR.

7-22-57

LIVRE TROISIÈME.

NOUS ne ſommes guères partiſans des bons mots. Il faut les dire & non les écrire ; quand une ſaillie trouve les imaginations bien diſpoſées, elle eſt sûre du ſuccès. Mais parler à un lecteur froid ou diſtrait eſt trop dangereux. Ce qui nous ſemble plus piquant eſt la comparaiſon des mœurs, l'origine des uſages, la cauſe de certains abus. L'homme eſt un être ſi plaiſant, qu'on ne ſe laſſe jamais de le contempler. L'eſpèce eſt ſi variée. Il y a des fous, des ſages ; des ames puſillanimes, des ames téméraires ; des ſots & des gens d'eſprit ; des bons & des méchans ; des êtres adroits ou gauches ; des bavards

Digitized by Google

& des taciturnes ; &c. &c. Les variétés n'appartiennent qu'à l'homme, puiſque ſeul il eſt doué d'une ame ſpirituelle. Elles ne s'apperçoivent pas dans les animaux dans leſquels on ne diſtingue que plus ou moins de force, mais non plus ou moins d'intelligence. Un troupeau de brebis ou de bœufs vous offre des êtres ſemblables en compréhenſion. Pourquoi ? c'eſt qu'ils n'ont pas une ame ſpirituelle. Cette ſublime prérogative n'appartient qu'à l'homme, & voilà pourquoi il eſt ſi ſobre, ſi juſte, ſi doux, ſi vertueux.

A la première aſſemblée des notables on plaiſanta ſur la diſpute ſurvenue entre deux de ſes membres, à l'occaſion de quelques mots incorrects. L'un étoit étranger & l'autre de l'académie. Je conviens, dit l'étranger, que M. le maréchal s'entend mieux en affaires que moi, mais pour la pureté de la langue je ne la lui cède pas. Léon X, qui a donné ſon nom à un ſiècle, avoit la même prétention.

Digitized by Google

Il craignit si fort que ses brefs fussent remplis de termes barbares, si communs dans ceux de ses prédécesseurs, qu'il choisit pour ses principaux secrétaires Bembe & Sadolet, les deux hommes du monde qui écrivoient le mieux en latin, & Léon lui-même tournoit *une lettre aussi-bien qu'eux, quand il lui en prenoit en vie, témoin celle qu'il écrivit au cardinal de Médicis en l'envoyant à Milan en qualité de légat, & les agréables billets qu'il envoyoit à sa sœur aînée.* Pour le bref dont il s'agit, je n'y ai pas remarqué de période de quatre cents mots, mais je vous garantis qu'il y en a une de cent quatre-vingt-dix-huit bien comptés.

Rien de plus plaisant que de voir un prêtre Italien trouver mauvais qu'un roi de France range sous une loi générale ses sujets ecclésiastiques : de manière qu'un pape se croyoit bonnement avoir la suzeraineté de tous les royaumes.

Digitized by Google

LE saint père ne peut souffrir que ce prince ait osé charger son clergé d'une taxe aussi pesante que celle de la capitation, sans l'en consulter. Cette conduite est si différente de celle des autres princes catholiques qui n'osent exiger un sou des ecclésiastiques de leurs états, sans une permission expresse du saint siége, que le pape n'a pu s'empêcher de s'en plaindre.

Toujours des étiquettes. La plus ridicule prétention est cependant celle de la cour de Russie, élevée il y a sept à huit ans. Aussi s'est-elle retirée.

IL vient d'arriver une aventure plaisante à M. le marquis de Croissi, ministre d'état. M. le marquis de Cascais, ambassadeur du Portugal, lui étant allé rendre visite; M. le marquis de Croissi n'alla au devant de lui que jusqu'à son antichambre, s'excusant sur la goutte dont il étoit incommodé,

Digitized by Google

M. de Cascais fut outré de cette incivilité ; mais il n'en témoigna pourtant rien. Quelques temps après M. de Croissi alla rendre sa visite à M. de Cascais, les domestiques qui l'introduisirent, le firent promener par trois ou quatre appartemens, avant que d'arriver où M. de Cascais l'attendoit, & cette promenade fut si longue, qu'enfin M. de Croissi s'en lassa, & retournant sur ses pas sans achever sa visite, il dit aux domestiques, que ce n'étoit pas ainsi qu'on recevoit un ministre de France. Mais un des domestiques répondit qu'il n'y avoit pas de plus souverain remède pour guérir la goutte dont M. de Croissi se plaignoit, que de se promener un peu.

Le roi a été informé de cette aventure, & quoique M. de Cascais, se soit suffisamment vengé de l'incivilité de M. de Croissi, comme sa majesté ne veut pas choquer cet ambassadeur

Digitized by Google

& encore moins le roi ſon maître, il a ordonné à ſon miniſtre de lui faire une ſeconde viſite, & M. de Caſcais a promis de le mieux recevoir que la première fois. Ce marquis qui eſt extrêmement riche, ſe prépare à faire une entrée magnifique. Il eſt chargé d'offrir au roi de Portugal la médiation du roi de France pour la paix. Le marquis d'Aronches eſt chargé des mêmes ordres pour la cour de l'empereur, & apparemment que les envoyés de ce prince dans toutes les autres cours feront auſſi la même choſe.

Un homme repréſentoit une choſe juſte, pour réponſe il obtenoit une lettre de cachet; il faiſoit un livre courageux, lettre de cachet; quel beau gouvernement que celui de Louis XIV!

UN gentilhomme de Marſeille ayant refuſé de payer ſa taxe, qu'il diſoit

Digitized by Google

n'être pas conforme aux intentions du roi portées par la déclaration, a été relégué à Caſtelnaudari par lettre de cachet, afin d'apprendre à cette ville & à toute la province, que la capitation ne doit pas être réglée ſur le pied du tarif, mais ſur les ordres ſecrets des intendans; myſtères dans leſquels il n'eſt pas permis au peuple de pénétrer. Cependant comme ces ordres ſecrets ſont plutôt meſurés ſur les beſoins de la cour, que ſur le pouvoir des particuliers, il peut fort bien arriver qu'on ne ſoit pas en état de les exécuter. Il eſt conſtant en particulier, que la capitation n'a pas fourni à beaucoup près les ſommes qu'on en eſpéroit: ce qui fait croire qu'il y arrivera bientôt de grands changemens. Il eſt bien difficile néanmoins d'imaginer qu'on veuille l'augmenter du double comme on en a fait courir le bruit, puiſqu'on n'a pas

Digitized by Google

même pu la payer sur le pied qu'elle est à présent.

La nature semble se priver quelquefois de de ses propres règles.

UNE femme âgée de soixante-quinze ans, & mariée à un homme qui en a soixante & un, se trouve grosse. Le miracle, comme vous le voyez, n'est pas à l'égard du père; mais à l'égard de la mère qui, à ce qu'on dit, en est plus honteuse que ne le sont ordinairement les jeunes & nouvelles mariées. Je ne doute pas, que si l'on consulte l'histoire, on n'y trouve quelqu'exemple semblable, il ne m'en revient pas dans la mémoire présentement. Il me souvient seulement que Masinissa, roi des Numidiens eut un fils à quatre-vingt-cinq ans, & qu'il en vécut quatre-vingt-dix.

Il est question d'augmenter la capitation, quoiqu'il s'en faille

Digitized by Google

beaucoup que celle de l'année passée ne soit payée, la misère ayant rendu insolvables un grand nombre de personnes qu'on y avoit compriſes. On ne l'augmentera pas de la moitié, comme on l'avoit cru, on se contentera de l'augmenter d'un tiers; mais ce qui revient presqu'à la même chose, on rendra les communautés responsables de la valeur du produit de chaque imposition, en sorte que la perte des insolvables sera sur le compte des communautés, & non sur celui du roi. Ce moyen est admirable pour éviter la perte que tant de misérables pourroient causer au souverain, mais il n'en est pas moins sûr pour rendre misérables tous les habitans du royaume. Qui est-ce qui pourra se garantir de la misère, si après avoir payé tout ce qu'on aura imposé sur lui, il se voit encore obligé de payer pour celui qui n'aura pu le faire? Si les François souffrent toutes ces vexations

Digitized by Google

ſans ſe plaindre, comme il y a bien de l'apparence, ils juſtifieront pleinement le ſentiment de celui qui a dit que le peuple de France étoit le meilleur & le plus doux peuple du monde.

De grands génies n'ont pas échappé à la foibleſſe de croire à l'aſtrologie judiciaire. A plus forte raiſon Mme de Maintenon, grande prude, grande dévote, mais rien moins qu'un grand génie. Auſſi écrivoit-on :

Mme de Maintenon eſt fort triſte depuis quelque temps, & en voici le ſujet. Ayant eu la curioſité de faire tirer ſon horoſcope, il y a déja du temps, par un homme que l'on diſoit fort habile dans cet art, l'aſtrologue lui prédit tout ce qui lui eſt arrivé depuis, & en particulier ce haut faîte de grandeur où elle eſt montée. La dame lui demanda ſi ce bonheur dureroit long-temps, & ayant appris qu'il

Digitized by Google

qu'il ne finiroit qu'avec la vie, elle fut curieuſe de ſavoir ſi ſa vie ſeroit longue ; l'aſtrologue lui répondit qu'elle mourroit la même année que lui. Cela obligea Mme de Maintenon à prendre un ſoin particulier de cet homme, & à lui faire donner une très-bonne penſion. Mais l'aſtrologue eſt mort depuis peu, & la dame craint que ſa fin ne ſoit fort prochaine. Il n'y a preſque rien qui ne puiſſe être vrai dans ce conte. C'eſt aſſez l'ordinaire aux aſtrologues de prédire de hautes fortunes à ceux qui les conſultent, il n'eſt pas étonnant qu'ils réuſſiſſent quelquefois : vous ſavez d'ailleurs que tout l'eſprit que l'on voit ordinairement aux perſonnes de la cour, ne les garantit pas des plus grandes foibleſſes ; on peut même dire qu'elles y ſont plus ſujettes que les perſonnes du commun. Mme de Maintenon, toute ſpirituelle qu'elle eſt, peut bien n'être pas encore déſabuſée de l'aſtrologie. Et ce

Digitized by Google

qu'il y a de bien ſingulier, c'eſt que la peine dont on dit qu'elle eſt ſaiſie pourroit ſuffire pour vérifier la prédiction de l'aſtrologue. Je vous avoue que, de tant d'infirmités auxquelles la nature humaine eſt ſujette, il n'y en a pas qui faſſe tant de pitié que la crédulité qu'on a au ſujet de l'aſtrologie; parce que je ſuis perſuadé qu'il n'y a rien au monde qui ait moins de fondement que cette prétendue ſcience. Ce qu'il y a de pitoyable, c'eſt que la plupart de ces gens qui croient les prédictions du premier qui ſe préſente, ſont bien ſouvent les mêmes qui doutent de la vérité des prophéties de l'écriture les plus certaines. J'ai toujours admiré ſur ce ſujet un bon mot de Henri IV, qui dit preſque tout ce qu'on peut dire contre ce qu'on peut alléguer en faveur de l'aſtrologie judiciaire. Il ne ſe paſſoit pas d'année ni de mois où les aſtrologues n'annonçaſſent la terrible menace de la mort de ce prince,

Digitized by Google

Henri IV l'ayant ſu, répondit : *Ils diront vrai enfin, & le public ſe ſouviendra mieux de la ſeule fois où leur prédiction aura été vraie, que de tant d'autres où ils auront prédit à faux.*

Eſt-il concevable qu'un ſouverain ſe faſſe le valet d'un autre ſouverain ? cela eſt uſité de nos jours comme dans l'autre ſiècle.

LE landgrave de Heſſe-Darmſtat qui s'eſt rendu en Eſpagne pour commander les troupes allemandes qui ont paſſé en Catalogne, a été fait premier écuyer de ſa majeſté catholique ; on l'attend tous les jours à la cour.

On blâme aiſément, & l'on ne ſait pas toujours ce qui ſe paſſe dans le cabinet des princes. Mais comme l'on a preſque toujours raiſon, en compte pour rien les occaſions où l'on pourroit avoir tort.

DANS le conſiſtoire qui ſe tint le

Digitized by Google

28 du même mois, le cardinal Altiari représenta qu'on ne devoit pas se lasser de chercher les moyens convenables pour procurer la paix entre les princes chrétiens. Comme il sembloit taxer par son discours la négligence du pape, le S. Père lui répondit un peu ému, qu'il voulût bien dire ce qu'il feroit étant à sa place. Le cardinal fut un peu interdit de cette brusque réponse, & voyant bien qu'il s'étoit trop avancé, il repartit au pape en termes fort généraux. Sa sainteté répliqua qu'elle avoit déja fait tout ce qu'il venoit de proposer. Elle ordonna en même temps d'expédier trente-cinq brefs différens, dont les uns sont adressés aux puissances engagées dans la guerre, & d'autres à leurs principaux ministres ou aux nonces du pape, pour leur représenter à tous ce qu'ils ont à faire dans une occasion si importante. Le secrétaire Spinola voyant ces brefs sur la table, ne put s'empêcher de dire à

Digitized by Google

l'oreille d'un de ſes amis qui étoit près de lui, qu'on avoit oublié le bref pour le roi d'Angleterre & que ſans le conſentement de ce prince tous les autres brefs étoient inutiles. Vous voyez aſſez le ſens de cette raillerie ſans qu'il ſoit néceſſaire de vous l'expliquer.

Le pape ne pouvant fléchir les princes de la terre, a cru que le plus sûr étoit de s'adreſſer au ciel, & dans cette vue il réſolut le 3 décembre de faire publier un jubilé univerſel, pour demander la paix à celui qui eſt le maître des cœurs des princes, & de tous les hommes du monde. Il fut enſuite publié ſolemnellement & avec les cérémonies accoutumées en ſemblables occaſions, & l'ouverture s'en fit par une proceſſion de tous les cardinaux & du clergé ſéculier & régulier.

Il arriva à Paris le mois de janvier 1694 une aventure fort divertiſſante, qui réjouit toute la ville & toute la

Digitized by Google

cour. La femme de M. Fayer, auditeur des comptes, & la femme de M. Murceaux, tréforier de France, ſe rencontrèrent dans leur carroſſe dans la rue des Coquilles, chacune dans le deſſein de la traverſer. Mais comme elle eſt fort étroite, & que l'un des carroſſes étoit entré par un bout, tandis que l'autre entroit par le côté oppoſé, l'un ou l'autre devoit néceſſairement laiſſer le paſſage libre; & ni l'une ni l'autre n'ayant voulu céder, elles demeurèrent en cet état depuis dix heures du matin juſqu'à midi, qu'elles envoyèrent chercher par leurs laquais du foin & de l'avoine pour leurs chevaux, & ſe firent apporter à dîner dans leur carroſſe; l'on peut juger que la nouveauté y attira bien du monde, chacun étant curieux d'en voir le denouement. Une bourgeoiſe qui demeuroit dans cette rue, y revenant avec une charrette chargée de vin, & voyant qu'elle n'y pouvoit entrer

Digitized by Google

ni par l'un ni par l'autre bout, alla chercher ſur les quatre heures après midi le commiſſaire du quartier pour remédier à ce déſordre. Le commiſſaire trouvant les dames toujours réſolues à ne rien céder, & voulant garder des meſures avec elles à cauſe de leurs époux, trouva l'expédient de les faire reculer en même temps toutes deux, en ſorte qu'il ne ſeroit permis ni à l'un ni à l'autre des carroſſes de rentrer dans la rue après qu'ils en ſeroient ſortis. Cet accommodement fut accepté ſur le champ, & exécuté dans la dernière exactitude. Chacune des deux dames ayant ſes raiſons pour ſe tirer de cet embarras, & croyant leur honneur à couvert à cet égard, pendant que d'ailleurs tout le monde ſe mocquoit d'elles.

Un gentilhomme de Dreux ayant été amoureux d'une demoiſelle de la même ville, pendant quelques temps, l'abandonna enfin pour une cadette

Digitized by Google

qu'elle avoit, après avoir aimé celle-ci, il s'en lassa de même, & s'avisa d'en compter à une troisième sœur, plus jeune que les deux autres. Les aînées ne pouvant souffrir ces mépris, se réunirent pour se venger de leur amant infidèle. Elles l'engagèrent à jouer à colin-maillard avec elles, & lorsqu'elles lui eurent bandé les yeux, elles tirèrent chacune un poignard qu'elles avoient préparé, & le lui enfoncèrent dans le corps, en sorte qu'il tomba mort à leurs pieds. Les juges de la ville informés du fait, ont condamné les deux demoiselles à avoir la tête tranchée; elles en ont appelé au parlement qui, bien loin de mitiger la peine, les a condamnées à un supplice plus infâme, savoir à être pendues, & les a renvoyées à Dreux pour y être exécutées. Ce sont là des effets de la jalousie, qui ne sont pas nouveaux. L'on sait que c'est la plus

Digitized by Google

fougueuse & la plus cruelle de toutes les passions.

Nous avons été surpris, nous avons même cherché des causes secrètes, à l'émeute du 27 avril, fauxbourg S. Antoine, précédée de plusieurs autres dans le royaume. Lisez ce qui se passa en Hollande en 1694, & vous aurez la clef de l'émeute de la rue S. Antoine en 1789.

IL y a eu un tumulte à Amsterdam les premiers jours de ce mois, excité par quelques personnes de la lie du peuple, la plupart étrangers & vagabonds, à l'occasion de quelques réglemens que le magistrat de cette ville en particulier a jugé à propos d'y faire au sujet des enterremens. Les séditieux pillèrent le premier jour deux maisons, s'étant ensuite séparés, ils se rassemblèrent le lendemain & entreprirent d'en piller deux autres.

Digitized by Google

Mais la bourgeoisie ayant eu ordre du magistrat de se mettre sous les armes, elle eut bientôt dissipé cette canaille, dont un petit nombre furent tués, quelques autres blessés, & d'autres pris. On en a pendu quelques-uns qui se sont presque tous trouvés étrangers, gens sans domicile & de la plus basse lie du peuple. Le magistrat dans cette occasion a témoigné beaucoup de fermeté & de prudence, & la bourgeoisie beaucoup de zèle & de fidélité. Comme on a de bonnes raisons de croire que les principaux auteurs de ce tumulte sont des émissaires des ennemis, le magistrat a jugé à propos de publier une ordonnance qui promet une récompense de six cents livres à ceux qui découvriront quelqu'un de ces émissaires, en sorte qu'il puisse être mis entre les mains de la justice, & le nom des délateurs sera secret.

Digitized by Google

L'homme qui écriroit aujourd'hui la lettre qui suit, ne seroit choisi ni pour être membre, ni pour député, ni pour chef de corps, ni pour aucune place qui exigeroit une raison profonde.

JE suis persuadé que vous recevrez avec plaisir la nouvelle de la découverte du corps de St. Augustin, faite à Paris sur la fin de l'année dernière, dans le temps que sa sainteté venoit d'élever un de nos confrères au cardinalat. Les diverses translations qu'on a faites en différens temps de ce sacré dépôt, avoient donné déja fondement à quelques personnes de croire que l'on avoit quelques petits ossemens du corps de ce grand docteur, & que ces reliques étoient dispersées en divers lieux. Vous savez que vingt-quatre ans après sa mort, qui arriva dans la ville d'Hipponne, dont il étoit évêque, son corps fut transporté dans

Digitized by Google

l'isle de Sardaigne par nos religieux, qui furent pour lors bannis d'Afrique par Trasimond, roi des Vandales. Ce précieux trésor fut mis premièrement dans la grande église, & depuis transféré en notre monastère, que la dévotion des insulaires avoit fait bâtir à son honneur. Il y resta, faisant beaucoup de miracles, jusqu'à ce que les Maures se rendirent maîtres de cette isle, ce qui arriva l'an 725. La même année Luitprand, roi des Lombards, racheta à grand prix le sacré corps des mains de ces barbares, & le fit transporter solemnellement dans la ville de Pavie, où il faisoit sa demeure. Les habitans de cette ville sortirent au-devant de ces reliques, qui furent mises avec pompe le 28 fevrier dans l'église de St. Pierre-au-ciel-doré, où Dieu a manifesté la vertu de ce grand saint par plusieurs merveilles jusqu'à présent. Elles y furent premièrement gardées par mes

Digitized by Google

religieux, qui les avoient accompagnées. Quelque temps après les révérends pères bénédictins, & les chanoines réguliers en eurent la garde, jusqu'à ce que le pape Jean XXII donna une bulle en notre faveur l'an 1326, afin que nous pussions faire bâtir un monastère joignant l'église de St. Pierre-au-ciel-doré, & chanter nos offices nuit & jour auprès du corps de notre glorieux patriarche. Cette bulle fut soutenue contre les chanoines réguliers, qui tâchoient d'en empêcher l'exécution par la puissance de Jean, roi de Bohême, qui voulut contribuer à faire bâtir ce monastère. Enfin les diverses guerres, & plusieurs grandes calamités arrivées dans cette ville donnèrent, dans la suite des siècles, un sujet aux religieux de prévenir les injures des temps, & de s'assurer de ce sacré dépot en le cachant dans un lieu dont peu de personnes avoient la connoissance. Ces personnes étant

Digitized by Google

mortes, sans en avoir fait part à leurs successeurs, la postérité fut privée de la consolation de savoir précisément le lieu où reposoit ce grand trésor. Il ne restoit que la tradition, qui assuroit qu'il étoit dans l'église de St. Pierre-au-ciel-doré, sans en déterminer l'endroit. Mais à présent le ciel vient de nous le découvrir dans la même église, & de lever le doute que les chanoines réguliers faisoient déja passer pour une vérité constante, voulant persuader le public que le corps de ce grand docteur reposoit dans leur église de Mortaze, fondés sur une bulle de Grégoire IX, qui est toute contraire à ce qu'ils prétendent, comme on leur a fait voir par l'original de cette bulle tirée du Vatican, & dont le pape a permis l'impression à notre révérendissime père général, conjointement à plusieurs autres monumens anciens, qui rendent témoignage de la même chose. On a aussi remarqué, que dans

Digitized by Google

le mois auquel les chanoines réguliers servent l'église de St. Pierre de Pavie, le corps de St. Augustin ne fait aucuns miracles, au lieu qu'il en fait plusieurs, lorsque nos religieux la servent, ce dont on a fait la vérification par actes de notaires. Ce témoignage de faveur particulière que ce grand docteur nous donne, persuadera plusieurs critiques, qu'il nous regarde comme ses véritables enfans, & qu'il confirme ce que le saint siége a depuis longtemps déterminé en notre faveur.

Comment les législateurs veulent-ils être obéis, s'ils compromettent la raison, l'autorité & la loi. Les manies prohibitives sont sur-tout fréquentes dans les petits états. Qui veut trop gouverner gouverne nécessairement fort mal.

On dit que le pape a aussi pensé à une réforme, qu'il n'a pas néanmoins poussée comme celle des ecclésiastiques & des moines. C'est la

Digitized by Google

réforme des fontanges des femmes. Le noce Delfim lui écrivit de Paris, que l'archevêque de cette ville avoit publié une ordonnance, pour défendre à toutes les femmes de porter des fontanges trop hautes, ou d'aller la gorge découverte, avec ordre aux confeſſeurs de refuſer l'abſolution à celles qui contreviendroient. On repréſenta ſur cela à ſa ſainteté, qu'il étoit à propos de faire la même ordonnance pour les dames Romaines. Le pape crut la choſe néceſſaire, & en parla au cardinal Spada, qui répondit judicieuſement, qu'un tel ordre ſeroit aſſez inutile, parce que ſi les Pariſiennes déſobéiſſoient à leur ſupérieur en ce point, on ne trouveroit pas plus d'obéiſſance dans les dames Romaines, & que ſi les premières ſe ſoumettoient, les autres qui ſe régloient toujours ſur les modes de Paris, n'auroient pas beſoin d'ordre pour ſuivre leur exemple.

Digitized by Google

Il y a cent ans qu'on répète inutilement certaines vérités. Mais le clergé adroit, & infatigable dans la conservation de ses intérêts, laisse dire, écrire, & jouit, & jouira en dépit des rois, des états-généraux, & des nations.

Il est certain que les chapitres des églises cathédrales d'Allemagne, ni ceux de toutes les autres nations, ne peuvent, ni du droit ancien, ni du droit nouveau, être regardés pour seigneurs propriétaires des biens & des droits de l'église; puisque les premiers chanoines des cathédrales n'étoient que des curés, & des aides de leurs évêques dans les fonctions ecclésiastiques, lesquels selon la différence des lieux & des temps, ont confié l'administration du temporel par fois aux archidiacres, tantôt à des économes, ou à quelqu'autre sous le nom de prévôt, & se reposant sur la vigilance & le soin de semblables substitués dans cette sorte d'affaires,

Digitized by Google

ils n'ont été obligés d'en rendre compte qu'à Dieu seul, ainsi que S. Cyrille l'atteste.

Philosophes, amis de la vérité; *lisez* votre histoire....

M. Begon, intendant de marine à Rochefort, a fait tirer les portraits des hommes illustres qui sont morts dans ce siècle, & M. Perrault est nommé pour en faire l'éloge. Le premier volume *in-folio* est déja sous la presse. M. le chancelier a souhaité qu'on ôtat de ce nombre MM. Pascal & d'Arnaud. Le libraire qui a trouvé quelques accès auprès de Mme de Maintenon, en a imploré la protection, à quoi l'on ne croit pas néanmoins qu'il réussisse: apparemment que les auteurs étrangers ne les oublieront pas dans leurs catalogues, & les éloges qu'ils en feront n'en paroitront que plus sincères.

Une reine d'Espagne avoit caché son

Digitized by Google

mal pendant plusieurs années, & il n'y avoit que fort peu de temps qu'elle l'avoit découvert au roi son fils ; quoiqu'il n'y eût pas à douter que ce mal fut un cancer, les médecins ont toujours disputé entre eux pour en déterminer le nom. Les uns disoient que c'étoit un cancer, les autres, que c'étoit un abcès. Ils s'assemblèrent jusqu'au nombre de neuf ; ils consultèrent tous les jours, & leurs consultations souvent n'aboutirent qu'à ordonner que la reine prendroit un bouillon. Le roi voyant que le mal de cette princesse augmentoit de jour en jour, leur dit qu'elle avoit besoin d'autres remèdes. Ils crurent donc qu'ils devoient la faire saigner, & elle fut saignée des deux pieds, suivant l'usage d'Espagne, où l'opinion des médecins est qu'il faut égaler le sang qui feroit plus d'un côté que de l'autre. Les neuf qui traitoient la reine ne furent pas tous d'avis de ces saignées, & il y

en eut qui soutinrent qu'elles causeroient sa mort ; mais l'avis passa à la pluralité des voix. Cette princesse fut saignée, & aussitôt après fut attaquée d'une grosse fièvre qui ne la quitta plus ; son sein s'ouvrit & il en sortit quantité de sang & de matière. On ne laissa pas de croire qu'elle pourroit réchapper, & cela fut publié, parce qu'un jeune payſan, que l'on avoit envoyé chercher fort loin, faisoit des signes de croix sur son mal, & assuroit qu'il avoit guéri de cette manière là plusieurs personnes qui avoient eu le mal de la reine. On étoit encore persuadé de la guérison de la reine, parce que toute la cour & tout le peuple avoient été chercher en procession l'image de Notre-Dame d'Atocha qu'on avoit apportée aux carmélites royales, & qu'on avoit aussi apporté le corps de saint Isidore à sainte Marie vis-à-vis le palais de la reine ; de sorte que tout étoit tranquille, & qu'on se rendoit

Digitized by Google

avec empreſſement dans l'appartement de la Camarera Major, où chacun étoit régalé de chocolat, & d'autres boiſſons à la glace & de quantité de confitures. Les dames étoient vétues d'étoffes brillantes, & chargées de rubans & de pierreries. Cela dura juſqu'au ſoir, que le mal de la reine ayant augmenté, le roi qui connut l'extrémité où étoit cette princeſſe, fit venir les médecins, & leur commanda de ne le pas flatter, parce qu'il vouloit ſavoir le véritable état où elle étoit; ils lui répondirent *qu'il n'y avoit plus d'eſpérance; que Dieu étoit tout-puiſſant, mais que pour les remèdes ils n'opéreroient plus.* Ce prince leur demanda s'il étoit tenu de faire apporter Notre-Seigneur; ils répondirent que *oui*, *mais qu'il n'y avoit perſonne qui voulût s'en charger.* Le roi s'approcha de ſon lit, ſe mit à genoux, & lui dit: *Madame, nous n'avons plus d'eſpérance qu'en Notre-Seigneur. Votre majeſté ne veut-elle pas bien*

Digitized by Google

le recevoir. Il s'attendrit beaucoup en prononçant ces paroles, prit la main de la reine, & la baisa plusieurs fois en pleurant. La reine le consola, & lui dit: *Mon fils, si tu m'aimes, ne t'afflige pas : conformons-nous à la volonté de Dieu, je suis bien aise que tu aies eu la force de m'apprendre qu'il faut que je meure, va toi-même chercher le Roi des rois.* Le roi eut peine à la quitter, mais elle l'en pressa, & ce prince alla à sainte Marie. On apporta Notre-Seigneur qu'elle reçut assise sur son lit & appuyée sur deux de ses dames. Elle fit paroitre une véritable dévotion, & une confiance si entière, que chaque parole qu'elle disoit en étoit une preuve. Le patriarche des Indes, qui lui administroit les sacremens, fondoit en larmes, & pouvoit à peine prononcer une parole. La reine l'encouragea, & lui dit : *Conformons-nous aux ordres du Tout-Puissant; je ne voudrois pas qu'il sortît de ma bouche un soupir pour me*

Digitized by Google

sauver la vie, si ce n'étoit selon la volonté de Dieu. Elle demanda pardon au patriarche & à toutes les personnes qui étoient présentes, & après quoi elle envoya chercher le duc d'Albe, & lui demanda deux fois pardon, parce qu'elle lui avoit toujours été contraire : le sujet en est connu. Le roi reconduisit Notre-Seigneur avec beaucoup de piété, & revint ensuite chez la reine. Pendant le cours de sa maladie elle lui a parlé plusieurs fois, & lui a donné divers conseils. Elle lui dit ce jour là que, les maux de la monarchie étant extrêmes, il devoit choisir un premier ministre, & lui parla en faveur de celui qu'elle en croyoit le plus capable. Elle nomma aussi des personnes auxquelles il pouvoit donner sa confiance, & d'autres qu'il en devoit exclure. Le roi & la reine règnante, qui étoient fort touchés de son mal, alloient tous les jours chez elle dès sept heures du matin. Le cardinal nonce étant venu

Digitized by Google

voir cette princeſſe mourante, elle le reçut avec un viſage riant & le pria de de dire à ſa ſainteté, *que vivante & morte elle ſe proſternoit humblement à ſes pieds, qu'elle mouroit avec la conſolation d'avoir toujours été obéiſſante à ſa mère & à toute l'égliſe.* Son mal augmentant elle reçut l'extrême-onction : mais lorſqu'il fallut mettre les ſaintes huiles ſur ſes pieds, elle témoigna une grande peine à les montrer, & demanda ſi cela étoit préciſément neceſſaire. On lui dit que oui, & préſentant ſes pieds, elle dit, *ceci eſt pour l'amour de Dieu.* On aſſure qu'elle n'a tenu ſon mal ſi long-temps caché, que par la repugnance qu'elle avoit de montrer ſon ſein à des chirurgiens ; elle donnoit à tout moment des bénédictions au roi, & lui diſoit. *Mon cher fils, je n'ai pas d'autre peine que de me détacher de toi, & ſi je te voyois un enfant, je mourrois contente.* Comme elle approchoit de ſa fin, le roi entra dans ſa chambre,

Digitized by Google

chambre, & vint se mettre à genoux au bord de son lit, mais le poussant doucement, elle lui dit. *Eloigne-toi, mon fils, va prier & faire prier pour moi, il est temps que je reste avec mes amis :* elle vouloit parler du père François-Joseph de Madrid, & du père Beles qui étoient auprès d'elle, & elle tourna la vue vers eux, faisant signe qu'on emmenât le roi. Il sortit en versant une si grande abondance de larmes, & si pénétré de sa douleur, qu'il ne pouvoit qu'à peine respirer. Cette princesse ne perdit l'entière connoissance qu'elle avoit eue pendant son plus grand mal qu'une heure avant sa mort ; elle arriva précisément à minuit dans le milieu d'une éclipse de lune qui commença à dix heures du soir, & dura jusqu'à une heure & demie, de sorte que tout s'obscurcit au moment de sa mort. Il y eut une éclipse pareille le jour de la naissance de cette princesse. Elle est morte âgée de soixante-deux ans. Il

Digitized by Google

y avoit déja quelque temps qu'elle avoit renoncé à la grandeur de son rang, s'humiliant en toutes rencontres. Elle traitoit souvent ceux à qui elle parloit, d'éminence, d'altesse, d'excellence, de seigneurie; & lorsqu'on lui demandoit quelles raisons elle avoit d'en user ainsi, cette coutume n'étant pas usitée entre les rois, elle repondoit, *qu'elle ne se regardoit pas comme reine, & qu'elle étoit une pauvre femme pécheresse qui se nommoit Marianne.* Le roi accablé de douleur dit au père Joseph : *ah, mon père! l'affliction où je suis de la mort de la reine ma mère me coûtera la vie.* Le père Joseph le pria d'en avoir soin, & lui dit *qu'elle étoit importante à tous ses sujets, & que les rois étant mortels comme les autres, ils ne pouvoient trop prendre de précautions pour se conserver.* Le roi répondit, *à quoi sert-il d'être roi, puisqu'il faut mourir? il vaudroit mieux à cette dernière heure ne l'avoir pas été.*

La reine mère employa quatre

Digitized by Google

heures à faire son testament ; il commence par sa profession de foi, confessant de croire en la sainte eucharistie. Elle ordonne cinquante mille messes, & donne un cœur de diamans au prince électoral de Bavière son petit-fils. C'est un bijou de quarante mille pistoles. Elle laisse au roi son fils les pierreries que le feu roi lui avoit données en l'épousant ; à la reine une corbeille d'or remplie de diamans, qui vaut vingt mille pistoles; à la reine douairière de Pologne un joyau : à dona Estefania de Valasco, & à dona Anna Carillo, deux de ses plus anciennes dames d'honneur, des pierreries, & elle prie le roi de distribuer le reste à ses autres dames. Elle laissa à la mère Marianne d'Autriche, carmélite, une Madeleine de la plus grande beauté, & au marquis de Mausera, son Major-dome, une bande de diamans. Lorsqu'il fut question d'ouvrir ce testament, le con-

Digitized by Google

table, & les autres grands s'assemblèrent selon la coutume, & s'étant tous assis, ils envoyèrent chercher la Camerera Mayor, qui doit être de cette assemblée, mais elle répondit, *qu'il étoit du devoir de sa charge de demeurer auprès du corps de sa maitresse, & qu'ainsi ils n'avoient qu'à venir où elle étoit, parce qu'elle n'iroit pas où ils étoient.* Ils repliquèrent *que le corps des grands pouvoit aussi peu se remuer qu'une montagne, que chacun séparément faisoit profession de respecter les dames, mais qu'étant joints, ils ne dérogeroient pas à leurs droits.* La Camerera repartit, *qu'elle n'auroit pas moins de fermeté à soutenir les siens; qu'elle n'étoit pas femme à aller chercher les hommes, & qu'elle vouloit demeurer dans la chambre de la reine.* Il se passa huit heures en allées & venues. Enfin les grands tinrent conseil, & l'expédient qu'ils trouvèrent, fut que, sans se lever de dessus les bancs où ils étoient placés,

Digitized by Google

ni ſe mouvoir, on les tranſporteroit dans une chambre également proche d'eux & de la Camerera, laquelle on tranſporta aſſiſe ſur un carreau, de la même manière qu'elle étoit par terre dans la chambre de la reine, afin qu'on ne pût dire qu'aucun eût fait un pas pour ſe joindre. Le corps ayant été mis dans un cercueil de plomb, fut porté ſur un lit d'argent dont les pentes & les ſoubaſſemens étoient de velours noir. Il étoit couvert d'un drap d'argent & noir fort magnifique. Il y avoit d'un côté un héraut d'armes qui tenoit une riche couronne. Le ſceptre étoit tenu par un autre. Un prélat jetoit de temps en temps de l'eau bénite ſur le corps. Les dames étoient d'un côté avec des habits de ſerge noire & de ſoie, & de l'autre la Camerera Mayor, & les dames d'honneur en avoient de même. On avoit élevé un autel au pied du lit, & ſix autres dans les côtés de la cham-

Digitized by Google

bre, avec des chandeliers de criſtal de roche. Tous les ornemens de ces autels étoient noirs, mais la tapiſſerie qui étoit dans la chambre de la reine avant ſa mort, y reſta. La foule du peuple fut ſi grande pendant quatre jours que le corps demeura expoſé, que pluſieurs perſonnes furent étouffées, & pluſieurs bleſſées à mort.

Ce fut la nuit du 16 au 17 du mois de mai que mourut cette princeſſe : ſon corps fut porté à l'eſcurial, & mis dans le petit panthéon, la conſtitution de Philippe II voulant qu'on y dépoſera les corps des rois juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs, après quoi on doit les mettre dans le grand panthéon.

Si l'on veut juger des progrès de la tolérance parmi nous, il faut ſaiſir certaines anecdotes peu intéreſſantes en elles-mêmes, mais qui ſervent à expliquer la marche de certaines idées philoſophiques.

Digitized by Google

QUELQUES eccléſiaſtiques ont voulu ſuſciter des affaires à Rome, au père Coronelli pour avoir publié un almanach dans lequel il marque ſur chaque jour quelque action héroïque du roi d'Angleterre. Ils ont prétendu qu'un religieux ne devoit pas employer ſon temps à faire le panégyrique d'un prince que l'égliſe romaine regarde comme hérétique. Mais on eſt perſuadé que le ſénat, ſans le conſentement duquel il n'a rien fait, & qui ſait que la vertu mérite des louanges dans quelque ſujet qu'elle ſe trouve, ſaura bien garantir le père Coronelli de la perſécution de quelques bigots qui, ſous prétexte de religion, ſont ordinairement les plus paſſionnés & les plus injuſtes de tous les hommes.

Il y a quelques années qu'un homme de condition, tué ſur la route de Fontainebleau, excita, pendant quelques jours la curioſité publique. Voici ce qui étoit arrivé à Vume un ſiècle auparavant.

Digitized by Google

LE 9 du mois d'août, cet ambaſſadeur invita à une partie de chaſſe, à trois lieues de Vienne, le comte de Halleweil, fils d'un miniſtre d'état de ſa majeſté impériale, à quoi le comte conſentit. L'ambaſſadeur paſſa chez lui pour le prendre en chaiſe roulante, ſuivi ſeulement d'un domeſtique françois. Le comte voulut prendre auſſi un de ſes valets, mais l'ambaſſadeur lui dit que cela n'étoit pas néceſſaire & que ſa chaiſe étoit trop foible pour quatre perſonnes. Ils partirent donc, & ſur le ſoir l'ambaſſadeur revint à la ville ſans ramener le comte, & alla enſuite à l'aſſemblée des dames qui ſe tenoit ce jour-là chez Madame la comteſſe de Rabutin. Mademoiſelle de Halleweil, ſœur du comte qui s'y trouva, demanda à l'ambaſſadeur où il avoit laiſſé ſon frère. Il répondit qu'il avoit rencontré en chemin un gentilhomme en carroſſe avec une livrée jaune qu'il ne connoiſſoit pas,

Digitized by Google

& que le remerciant de l'avoir conduit jusque-là, il s'étoit mis dans le carrosse avec ce gentilhomme, & avoient dit qu'ils alloient ensemble aux bains de Bade ; qu'il croyoit néanmoins qu'il l'avoit quitté pour se mettre à couvert de la pluie qui les avoit empêché de prendre le plaisir de la chasse, & qui l'avoit obligé lui-même d'entrer dans un cabaret près de Gulry, où il avoit rencontré un Milanois qu'il avoit connu à Milan. Que ce Milanois l'avoit prié de lui permettre de monter derrière sa chaise avec son valet-de-pied, ce qu'il lui avoit permis, & qu'il étoit ainsi retourné à la ville.

Deux jours s'étant écoulés sans qu'on vît revenir le comte, son père & ses autres parens, qui commencèrent à être en peine, envoyèrent aux bains de Bade pour en apprendre des nouvelles, mais on leur dit qu'il n'y avoit pas été. Cela leur fit soupçonner que l'ambassadeur pourroit bien

Digitized by Google

l'avoir tué, à cause qu'il avoit joué avec le comte quelques jours auparavant, & que le comte lui avoit gagné cent mille livres, dont, à ce que l'on dit, il lui avoit demandé le paiement en assez bonne compagnie, ce qui avoit chagriné l'ambassadeur. Ce ministre fut donc fort importuné de la part des parens sur ce sujet, & répondit toujours fort sérieusement qu'on lui faisoit un très-grand tort de l'accuser d'un crime si infâme, dont son rang & son caractère le justifioient assez.

Enfin les parens recoururent à l'empereur, qui leur prêta ses chiens pour battre la campagne autour de Vienne, afin de tâcher de découvrir quelques marques de la mort du comte, de laquelle ils ne doutoient presque plus. Ce ne fut pas inutilement qu'ils prirent ce soin; car après quelques recherches, les chiens ayant découvert quelque chose, le frère du comte

Digitized by Google

trouva son corps avec deux coups de pistolet dans la tête, & deux coups de poignard, jeté dans un creux & couvert de fourrage & de feuilles. On le fit conduire à Vienne, où l'on dit que les parens résolurent de l'exposer en public pour exciter la populace contre l'ambassadeur, à qui ils donnoient des noms fort injurieux. L'empereur ne voulant pas qu'on insultât une personne de cette qualité, revêtue d'un caractère public, ne voulut pas permettre que les parens exécutassent leur dessein. L'ambassadeur voyant qu'on lui imputoit tout de bon un crime si infâme, demanda audience à l'empereur qui s'en excusa. Il demanda heure aux premiers ministres pour les voir, mais ils s'en excusèrent aussi; en sorte qu'il fut obligé d'entrer comme par surprise chez M. le comte de Kinski, ministre d'état de sa majesté impériale, qui ne put se défendre de lui parler. L'ambassadeur protesta

Digitized by Google

contre tous ceux qui lui imputoient la mort du comte, & dit qu'il vouloit se dépouiller de son caractère pour se battre en duel contre tous ceux qui auroient la hardiesse de dire qu'il avoit commis une telle trahison. Sur quoi M. le comte de Kinski lui dit que c'étoit un bruit public, dont on n'avoit pas encore découvert l'origine, & qu'il faudroit donc qu'il se battît contre toutes les vieilles femmes de Vienne. L'ambassadeur retourna à son hôtel, où il arriva presque par miracle, à cause de la foule du peuple qui vouloit l'attaquer dans son carrosse. Craignant les suites de cette émotion populaire, il prit le parti de se réfugier dans le couvent des pères Trinitaires, comme dans un asile, que la dévotion du peuple lui feroit respecter.

Quelques-uns de ses amis l'ayant ensuite informé que les parens du comte avoient conjuré entre eux pour

Digitized by Google

le faire mourir, il se sauva habillé en Trinitaire, suivi de quatre autres personnes déguisées de même. Il ne put le faire si secrettement que ses ennemis n'en fussent avertis, en sorte qu'ils se mirent à ses trousses, & le suivirent trois lieues de suite sans le pouvoir joindre. L'ambassadeur ne laissa pas d'être arrêté dans un château nommé Scothwien à douze lieues de Vienne; mais il fut mis en liberté par ordre exprès de l'empereur à cause de son caractère.

Alexandre da Costa Pigueiro, secrétaire de l'ambassade, homme fort sage & fort prudent, que la peine qu'il a prise dans une si triste aventure, a rendu malade, fit demander à l'empereur quelques compagnies de gardes pour garantir le palais de l'ambassadeur des insultes de la populace qui menaçoit de le brûler, y étant sans doute excitée par le desir du pillage. L'empereur lui accorda cent cinquante

Digitized by Google

hommes, & promit de défendre la maiſon & la famille de l'ambaſſadeur, & de lui conſerver tous les priviléges que le droit des gens accorde à ſon caractère.

Je vous ai dit que le jeu étoit la premi re cauſe de ce malheur. Quelques-uns prétendent que le comte n'étant pas content de ce que lui devoit l'ambaſſadeur, avoit encore engagé ſes joyaux, pour payer ceux qui avoient gagné dans le même jeu à ce miniſtre, afin qu'il ne lui dût qu'à lui ſeul, ce qui l'avoit extrêmement choqué. Il y en a qui diſent que le comte étant à la chaſſe avec l'ambaſſadeur, ils virent venir un homme à cheval, qui s'approcha, le bleſſa d'un premier coup de piſtolet, & le tua d'un ſecond. Cette vérité n'eſt pas encore bien éclaircie. Quoique toutes ces apparences ſoient contre l'accuſé, la qualité de l'ambaſſadeur allié à tout ce qu'il y a de familles illuſtres dans

Digitized by Google

l'Europe, ſes vertus reconnues de tout le monde, ſa conduite toujours approuvée, ſes biens immenſes qui le mettoient dans la facilité de payer ce qu'il avoit perdu ſans s'incommoder le moins du monde, & ſon caractère qui le portoit à ne rien faire qui en fût indigne, ſont des préjugés très-favorables pour lui.

Il a laiſſé deux lettres en partant, l'une pour le comte de Kinski, & l'autre pour le comte de Harach, dans leſquelles il tâche de ſe juſtifier du crime qu'on lui impute. L'empereur a dépêché un courier au roi de Portugal pour l'avertir de cette fâcheuſe aventure. Les Portugais s'applaudiſſent de ce qu'au cas que l'accuſation ſoit vraie, l'accuſé n'eſt pas de leur nation, & qu'il n'y ait aucun Portugais qui y ait trempé.

Il y eut un édit à la fin du règne de Louis XIV, par lequel tous les particuliers ſeront obligés de prendre

Digitized by Google

des armoiries chacun selon sa qualité, en payant une somme modique, & ceux qui en ont, paieront la même somme pour en obtenir la continuation. Ceux à qui l'on attribue l'invention des armoiries ne s'imaginoient pas sans doute qu'ils fourniroient un jour de matière à la maltote, & il ne faut plus leur donner le titre *d'esprits féconds en rêveries*, puisque leur art va apporter des sommes fort réelles dans les coffres de sa majesté très-chrétienne. Je m'imagine au reste, qu'il y aura quelque exception dans cet édit, & que les manans & laboureurs n'y seront pas compris; car ce seroit quelque chose d'assez plaisant que les laboureurs, dont la plupart ne savent ni lire ni écrire, se vantassent de leurs armoiries. Nous connoissons des pays en France où les manans sont si grossiers, qu'ils ne sauroient pas de quoi on leur voudroit parler, & qui, quand on leur présenteroit des armoiries à acheter,

Digitized by Google

feroient des signes de croix, craignant qu'on ne leur voulût donner quelques figures magiques.

La pruderie vient à la suite de l'amour; l'un est un ridicule, l'autre un délire. Ni l'un ni l'autre ne devroient être punis. Mais s'il falloit une victime, sauvez l'amour : un jour il réparera ses imprudences & la pruderie augmentera les ennuis de ce monde.

La comtesse de S. Geran a eu ordre de s'éloigner de la cour. La comtesse de Blansac a eu ordre de ne point y paroître jusqu'à ce quelle en eût reçu la permission. Et le duc de Nevers a eu une lettre de cachet pour faire mettre à la bastille son fils aîné. On n'écrit pas les raisons de la disgrace de ces personnes; on mande seulement, à l'égard de la comtesse de S. Geran, qu'elle avoit des liaisons intimes avec la duchesse de Bourbon, qui déplaisoient au roi. Il y en a d'autres

Digitized by Google

qui disent que ces personnes disgraciées ont parlé un peu trop librement de Mme de Maintenon.

Fin du troisième Livre.

Digitized by Google

LE CONTEUR.

LIVRE QUATRIÈME.

Les auteurs Italiens prenoient preſque toujours les moines pour les perſonnages ſaillans de leurs cintes ; Rouſſeau & d'autres faiſeurs d'épigrammes avoient recours aux Carmes, aux Cordeliers ; de là les expreſſions de frapparts, de frocards, &c. &c. Tout cela eſt heureuſement paſſé de mode, & les dégoûtantes images ne ſe mêlent plus aux tableaux de la volupté. En cherchant la cauſe d'un goût auſſi dépravé, on ne l'entrevoit que dans le malin plaiſir de répandre du ridicule ſur les miniſtres de la religion, comme ſi le religieux qui porte ſa tête dans les cieux, &

Digitized by Google

foule à ſes pieds les impunités de la terre, pouvoit compter pour quelque choſe les miſérables ſarcaſmes des poètes menſongers, ou des beaux eſprits frivoles. Quoi qu'il en ſoit, cette mode, qui choquoit également la morale & le bon goût, eſt paſſée, & ce n'eſt pas le Conteur qui la reſſuſcitera.

Il y a quelques années que le barreau de la ville de Lyon retentiſſoit d'un crime affreux, exécuté ſur une jeune fille qu'on avoit jetée dans le Rhône après lui avoir coupé le nez pour la rendre méconnoiſſable.

ON a exécuté à Mantoue deux frères pour un crime qui fait horreur. Ils avoient enlevé de grand matin dans la rue une jeune fille qui alloit à l'égliſe, & ils avoient fait ſavoir à ſon père qu'il la pouvoit racheter en leur envoyant cinquante piſtoles. Le père, ſoit par avarice ou par im-

Digitized by Google

puiſſance ne leur en envoya que vingt-cinq. Sur quoi ces barbares ayant violé la fille, la tuèrent, enſuite partagèrent ſon corps en deux, & en envoyèrent une partie au père avec une lettre qui lui marquoit qu'ayant reçu la moitié de l'argent, ils lui envoyoient la moitié de la marchandiſe.

En 1788 un miniſtre du roi de Pruſſe, chargé des affaires de la religion, fit publier une défenſe de ſe trouver dans les rues pendant le ſervice divin; même aux garçons perruquiers qui vont porter de maiſon en maiſon leur miniſtère. On ſe mocqua beaucoup de cette ridicule ordonnance qui fut retirée quelques jours après. Ce miniſtre zélateur n'avoit fait que renouveler une ſcène donnée en Suède cent ans auparavant avec auſſi peu de ſuccès.

UN miniſtre luthérien qui a beaucoup de crédit en cour, a porté le roi de Suède à publier une ordonnance

Digitized by Google

qui défend à toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles soient, de se trouver dans les rues de Stockolm aux heures des exercices de piété, sous peine de prison & d'autres châtimens s'il y échoit. Pour faire observer cet ordre de sa majesté Suédoise, les gardes vont dans les rues pendant qu'on est à l'église, & arrêtent tous ceux qu'elles rencontrent. Elles trouvèrent donc deux demoiselles, qu'elles voulurent arrêter comme les les autres ; mais celles-ci appercevant la garde, doublèrent le pas pour éviter d'être prises, & gagnèrent l'hôtel de M. d'Avaux ambassadeur de France, avant qu'on pût les atteindre. Elles croyoient y être en sûreté, mais quelques gardes entrèrent après elles, & voulurent les emmener. Les domestiques de l'ambassadeur accoururent au bruit, & voyant qu'on violoit les privilèges de l'hôtel de leur maître, ils chargèrent les gardes, les maltrai-

Digitized by Google

tèrent extrêmement, & même en assommèrent un. Le roi de Suede averti de tout ce qui se passoit, députa à l'ambassadeur pour lui dire qu'à la vérité il désapprouvoit le peu d'égards que ses gardes avoient pour un ministre public, mais qu'il étoit aussi fort surpris qu'on eût poussé la vengeance si loin ; qu'il falloit s'adresser à lui pour châtier les coupables, & qu'il n'étoit permis ni à l'ambassadeur, ni à ses domestiques de se faire justice eux-mêmes. On ajoûte que M. d'Avaux a fait faire de grandes excuses à sa majesté Suédoise, & lui a offert toute la satisfaction qu'elle pouvoit raisonnablement souhaiter.

On crut en 1777 que le projet de M. le duc de Choiseul sur Versoi étoit une idée de ce ministre, on le blâma de tenter une nouveauté dont le succès étoit si incertain. Plus de 80 ans auparavant il en avoit été question.

On écrit de Suisse, que le roi de

Digitized by Google

France a deſſein de faire conſtruire un port ſur le lac Leucan, près du village de Verſoi, & d'y faire bâtir une fortereſſe pour ſa défenſe. Il y en a eu une autrefois qui appartenoit au duc de Savoie; mais il y a ſi long-temps qu'elle eſt démolie, qu'à peine peut-on en appercevoir quelques maſures. Verſoi eſt ſitué ſur le lac à une grande lieue de Genève. C'eſt un très-petit village qui appartient à la France & qui empêche que les terres de cette république ne ſoient unies avec celles du canton de Berne. C'eſt un lieu tout propre pour donner occaſion à la France de chicaner & Genève & les Suiſſes toutes les fois qu'il lui en prend envie. Il eſt conſtant qu'une fortereſſe bâtie en cet endroit là incommoderoit les uns & les autres, & qu'en particulier on pourroit compter Genève pour perdue, puiſque les Suiſſes, qui ſont ſon unique reſſource, ne pourroient

Digitized by Google

roient venir à ſon ſecours ni par eau ni par terre. Auſſi ſuis-je perſuadé que quelque pacifiques & débonnaires que ſoient ces peuples, ils ne laiſſeroient jamais exécuter une telle entrepriſe ſans s'y oppoſer, & ils le feroient avec d'autant plus de raiſon, que par les traités entre la France, les Suiſſes, la Savoye & Genève, il eſt porté expreſſément que perſonne ne pourra bâtir aucune fortereſſe ſur le bord du lac, ni même à une diſtance conſidérable dont il ne me ſouvient pas bien.

Le nom de Menin eſt aſſez nouveau en France. Nous l'avons pris des Eſpagnols qui nomment *Meninos*, c'eſt à dire *Mignons* ou *Favoris* de jeunes enfans de qualité qu'on met auprès des princes pour être aſſidus à leur faire la cour, & être élevés avec eux. Il ſemble que M. le dauphin ſeroit bien en âge de ſe nommer des favoris, ſans que M. ſon père ſe donnât ce

Digitized by Google

ſoin là. Mais on peut dire des Menins, ce que Philippes de Comines, ſi je ne me trompe, a dit des ambaſſadeurs, que ce ſont d'honnêtes eſpions. Il eſt conſtant que la plupart de ceux qui approchent de la perſonne de ce prince rapportent au roi généralement tout ce qu'il fait. Cela n'eſt pas nouveau, le dauphin le ſait bien, & les favoris que le roi lui donne, ſont rarement ſes confidens.

Je dois vous faire part d'une aventure terrible arrivée à des malheureux qui ayant fait naufrage, s'étoient ſauvés dans la chaloupe du vaiſſeau où ils s'étoient embarqués. Ils venoient des mers du Nord à Amſterdam au nombre de vingt-un. Il n'y en eut que dix-ſept qui ſe mirent dans la chaloupe, les quatre autres périrent d'abord, & furent les plus heureux de tous; car les dix-ſept ayant été expoſés aux flots de la mer

Digitized by Google

& à la rigueur du froid pendant neuf jours, ſans avoir rien à manger, ſouffrirent durant ce temps là des maux infinis, il y en eut huit qui moururent de froid & de faim. Ils furent rencontrés le neuvième jour près de Dronthem, à dix-huit milles de la côte, par un vaiſſeau d'Amſterdam qui les recueillit. Une femme de la troupe s'étoit conſervée en vie en mangeant la chair de ſon fils qui étoit mort de misère; mais elle mourut auſſi elle-même, après avoir mangé quelques morceaux & bu un peu d'eau-de-vie. Le patron du navire avoit dans la bouche deux doigts d'un autre homme dont il ſe nourriſſoit au moment que la chaloupe fut rencontrée par le vaiſſeau d'Amſterdam. Quelques autres moururent après avoir pris quelque nourriture, & l'on croyoit qu'il en arriveroit de même du reſte parce qu'ils avoient la plupart les membres gelés de froid. Voilà des exemples

Digitized by Google

terribles des dangers auxquels on eſt expoſé ſur mer ; mais combien croyez-vous qu'il y en a d'infiniment plus terribles que ceux-là qui ne viennent point à notre connoiſſance, parce que ceux-là à qui ces malheurs arrivent périſſent ſans ſecours.

Il y a une femme dans les priſons de Rome, pour une aventure aſſez ſinguliere ; elle avoit un Génois logé chez elle, qui profitant de l'abſence de ſon mari, l'obligea de lui donner tous ſes joyaux, & lui déclara enſuite qu'elle devoit mourir, craignant ſans doute qu'elle ne le découvrît ; il eut ſeulement la charité de lui donner le choix du poiſon ou de la corde. La femme prit le dernier parti, & comme le Génois ne ſavoit où prendre une corde, la femme lui dit qu'il en trouveroit une dans la cave du logis, dans un endroit qu'elle lui indiqua, le Génois y courut imprudemment ; mais la femme profitant du temps,

Digitized by Google

tira la porte sur lui, & l'y enferma. Celui-ci se voyant pris, fit tous ses efforts pour sortir, & fit si bien des pieds & des mains, qu'enfin il arracha un ais, & mit la tête par le trou; mais l'ouverture n'étant pas assez grande, il s'y embarrassa, & la femme craignant qu'à la fin il sortît, lui donna tant de coups qu'elle l'assomma: c'est ainsi qu'elle a raconté le fait; mais comme on n'est pas obligé de l'en croire sur sa parole, on l'a mise en prison, jusqu'à ce que la chose soit mieux vérifiée.

De tant de machines qu'inventa l'esprit humain, qu'exécute la méchanique, qu'approuve l'académie, pourquoi y en a-t-il si peu que la société veuille s'approprier? Pourquoi l'homme est-il tout à la fois si avide & si froid pour les nouveautés.

LE sieur Lagarouste, gentilhomme de la ville de St. Céré en Querci, pré-

Digitized by Google

ſenta au roi le modèle d'un bateau à vingt-quatre rames, que quatre hommes, par le moyen d'une machine qu'il a inventée, feront mouvoir avec autant ou plus de force que s'il y avoit quatre hommes à chaque rame. Le roi en parut fort ſatisfait. On ne dit pas ſi cette machine pourroit être employée ſur les grands bâtimens, tels que ſont les galiotes, & ſi elle n'eſt pas embarraſſante pour empêcher les autres manœuvres qu'il faut faire. En ce cas, elle épargneroit bien des forçats, & par conſéquent bien de la peine à des miſérables condamnés à un ſi rude travail qu'eſt celui de la rame. Le roi avoit accordé au ſieur Lagarouſte, l'année paſſée, un privilége pour de nouvelles machines très-utiles qui ſont de ſon invention. Il y a entre autres un levier d'une force & d'une vîteſſe ſurprenantes, qui occupe très-peu d'eſpace, & qui peut ſervir à tous les uſages tant ſur terre que ſur mer.

Digitized by Google

& pour plusieurs autres machines toutes utiles & très-curieuses. Il est constant qu'on a poussé les mathématiques, & surtout l'art méchanique, si loin dans ce siècle, qu'on ne doit pas être surpris d'en voir tous les jours éclore des inventions très-utiles à la vie de l'homme; je serois bien plus étonné de voir qu'on n'en tire pas de plus grands avantages, si je ne savois pas que la théorie seule, sans la pratique, n'est rien, & qu'on ne peut réussir dans l'art méchanique sans un grand nombre d'expériences qui coûtent tant, qu'il y a peu de particuliers qui soient assez riches pour fournir à ces dépenses.

On n'a mis que trop d'entraves à la liberté de la poésie, il a fallu trois cents ans pour abjurer une erreur si fatale aux rois. C'est eux qui sont intéressés à briser les liens dont on veut garotter le génie.

On a proposé au conseil des si-

Digitized by Google

nances de mettre en parti les permiſſions d'imprimer, dont les droits appartiennent à M. le Chancelier, & ſuppoſé que ces droits lui ſoient conſervés, comme on le croit, ces permiſſions deviendront fort chères, & ôteront aux libraires la démangeaiſon d'imprimer tout ce qu'on leur préſente. Mais quoiqu'il ſemble que cette maltôte dût empêcher l'impreſſion de tant de méchans livres dont le public eſt chargé, il eſt pourtant vrai que cet impôt pourroit être ſi grand qu'il renchériroit extrêmement les livres, & feroit que bien des gens de lettres, qui ordinairement ne ſont pas les plus riches d'un état, ſe trouveroient dans l'impuiſſance d'en acheter, ce qui ſeroit capable d'introduire dans la ſuite ces ſiècles d'ignorance dont nous déplorons aujourd'hui le malheur, & deſquels les déſordres de la guerre ne nous approchent que trop. Or il eſt conſtant, quoi qu'en diſent certains

Digitized by Google

ignorans, que les sciences contribuent beaucoup à la prospérité d'un état, comme cette prospérité contribue à son tour à faire fleurir les sciences; on se plaint qu'il s'imprime trop de méchans livres; mais qui est-ce qui nous oblige à les lire? Pour moi, si l'on en excepte ceux qui sont contraires aux bonnes mœurs, ou ceux qui sont remplis de mensonges reconnus pour tels par ceux-mêmes qui les écrivent, je ne trouve pas mauvais, je vous l'avoue, qu'on imprime ce grand nombre de livres qui paroissent tous les jours, pourvu qu'on ne m'oblige pas à les lire tous. Mais, dit-on, le petit nombre des bons est confondu parmi ce grand nombre de méchans, bagatelle. Un bon ouvrage, tout petit qu'il est, se fait jour à travers ces tas & ces piles de méchans livres dont les magasins des libraires sont remplis. A-t-on oublié le livre des maximes de M. de la Rochefoucaut, tout petit

Digitized by Google

qu'il eſt, ou celui des caractères ou mœurs de ce ſiècle de M. de la Bruyère? Non aſſurément, on peut même leur prédire une durée de pluſieurs ſiècles pendant qu'un nombre infini d'autres ouvrages ſeront mis dans un éternel oubli. Ne nous mettons pas avec ces gens qui ſe plaignent des méchans livres; craignons plutôt à cet égard une inquiſition littéraire, qu'un déluge de mauvais ouvrages : il vaut mieux être en Hollande, ſans doute, où les preſſes roulent avec plus de liberté, & où l'on imprime preſque tout ce qui ſe préſente, que dans certains états que nous connoiſſons, & où l'on ne trouve que des almanachs & des bréviaires. Je ne blâmerai jamais un libraire, quelque grand nombre de livres qu'il imprime, pourvu qu'il prenne pour ſa deviſe & qu'il mette en gros caractères ſur la porte le vers de Deſ-

Digitized by Google

Un livre vous déplaît, qui vous force à le lire ?

ON a parlé, il y a quelque temps, d'un maréchal ferrant du lieu de Salon, petite ville d'Aix en Provence, où le tombeau du fameux Noſtradamus. Il ſe nomme Michel de nom & de ſurnom. Il a rapporté que ſe retirant un ſoir chez lui, il fut rencontré & même enlevé, ſelon quelques-uns, par un ſpectre ou fantôme qui lui dit de ne rien craindre, & lui commanda d'aller à Paris, pour parler au roi, le menaçant qu'il mourroit s'il n'obéiſſoit, & ajoutant que lorſqu'il ſeroit à une lieue de Verſailles, il ne manqueroit point de lui dire les choſes dont il devoit entretenir ſa majeſté, que pour cet effet, il devoit s'adreſſer à l'intendant de la province qui donneroit les ordres néceſſaires pour ſon voyage. L'intendant ne tint pas compte d'abord de la demande du maréchal; il ſe con-

Digitized by Google

tenta de s'informer du magistrat de Salon, de la conduite & de la famille de cet homme, & n'en ayant que de bons témoignages, il prit soin du maréchal, & le mit entre les mains d'un officier qui conduisoit des recrues à Paris. Il partit de Salon le 25 février, après avoit fait ses dévotions chez les Capucins qui ont aussi assûré qu'ils n'avoient remarqué en lui aucuns déréglemens, comme s'il n'y avoit pas des fous qui ne le sont que sur certain sujet, comme Don Quichotte, & qui raisonnent fort juste sur tous les autres. On a déja appliqué à ce maréchal une centurie de Nostradamus sans attendre que la suite ait éclairci.

Le maréchal de Salon, que l'on dit actuellement se nommer Pierre Michel, arriva à Paris au commencement d'avril, & quelques jours après son arrivée, on fit courir le bruit qu'il avoit entretenu sa majesté pendant

Digitized by Google

une heure, & que le roi en avoit été très-satisfait. La vérité est qu'étant arrivé à Versailles, il eut une audience du marquis de Barbesieux, qui dura deux heures, dans laquelle il fit beaucoup d'instances pour avoir la liberté de parler au roi. Ce ministre lui donna de l'argent pour sa dépense, & lui dit de revenir quelques jours après, ce qu'il fit. Ayant appris que le roi ne le vouloit pas voir, & lui ordonnoit de déclarer au marquis de Barbesieux ce qu'il avoit à dire, il découvrit un scapulaire, & lui donna un écrit pour sa majesté, qui y étoit renfermé; il demanda ensuite qu'avant de s'en retourner on lui accordât la permission de voir le roi, il le vit en effet lorsque sa majesté entroit dans son carrosse pour aller à la promenade. On lui a donné une somme considérable pour son voyage & une ordonnance pour recevoir encore de l'argent dans son pays avec une exemp-

Digitized by Google

tion de tailles & de logement de gens de guerre. La princeſſe de Savoye & pluſieurs autres princes ont eu la curioſité de le voir, & lui ont fait de grandes libéralités, mais il a toujours gardé le ſilence ſur le principal objet de ſon voyage. Voici une lettre d'une perſonne qui l'a entretenu & qui vous apprendra diverſes particularités, leſquelles vous aideront à former un jugement plus ſolide de ce qu'on doit croire de cet homme.

« J'ai cru, Monſieur, que vous » ne ſeriez pas fâché d'apprendre que » j'ai entretenu moi-même l'homme » de Provence, & que je vous fiſſe » part de tout ce qu'il m'a dit. Je lui » ai demandé premièrement s'il étoit » vrai que l'intendant de Provence » fût mort, parce qu'il lui avoit » refuſé de l'argent pour ſon voyage; » il m'a répondu que non; 2°. s'il » avoit reçu près de Paris quelques » marques de la part du ſophi qui

» lui eſt apparu, comme il avoit pro-
» mis de le faire, à trois portées de
» mouſquet de la ville : *oui, Monſieur,*
» m'a-t-il dit, *& quand je fus proche*
» *de la ville, je ſentis un fardeau très-*
» *peſant qui me renverſa par terre, &*
» *qui me fit deux contuſions qui me ſont*
» *reſtées ſur les épaules aux endroits ou*
» *il me toucha.* Il voulut nous les
» montrer, mais nous nous conten-
» tâmes de l'en croire; 3°. s'il étoit
» véritable que quatre autres fuſſent
» morts avant lui pour n'avoir pas
» exécuté ſes ordres, il me répondit
» que oui, & qu'il en avoit avec lui
» les certificats; 4°. lui ayant de-
» mandé comment il avoit eu cette
» viſion, il nous dit en peu de mots,
» qu'un mercredi ayant fait ſes dévo-
» tions, il ſortit de la ville de Salon
» à ſix heures du matin, pour aller
» à deux lieues de là, voir une de
» ſes ſœurs, qu'en revenant il récita
» les Litanies de la Vierge, & paſ-

Digitized by Google

» sant par une petite chapelle, il se
» mit à genoux pour en dire l'oraison,
» qu'en se relevant il sentit sur ses
» épaules un poids terrible qui l'em-
» pêcha de se relever, & le fit tomber
» à terre évanoui, qu'un moment
» après il sentit une main qui lui
» versa dans la bouche une liqueur
» si agréable, qu'il revint tout d'un
» coup; mais que voulant s'en aller
» il demeura roïde comme une pierre,
» qu'alors le spectre l'appella, & lui
» dit : *Pierre-Michel, viens à moi &*
» *ne crains point;* que s'étant retourné
» il vit le spectre, & en approcha;
» qu'il lui dit : *Tu iras trouver ton*
» *roi, & lui diras que pour marque de*
» *la vérité de cette vision, il se souvienne*
» *de l'accident qui lui arriva il y a*
» *vingt-deux ans dans la forêt de Saint-*
» *Germain, qu'il n'a jamais voulu*
» *déclarer à personne. Cela te fera écouter,*
» *& parler au roi ton maître;* que le
» spectre lui nomma ensuite quatre

Digitized by Google

» personnes qui étoient mortes pour
» n'avoir pas fait sa commission, &
» le menaça de la même chose s'il
» manquoit de s'en acquitter; enfin
» que le spectre lui dit ce qu'il de-
» voit rapporter au roi, ou à son
» ministre, s'il ne pouvoit approcher
» de sa personne; 5°. je lui demandai
» s'il l'avoit dit à M. de Barbesieux,
» & si les avis étoient bons? il a
» répondu que oui, & qu'il auroit
» mieux aimé mourir comme les
» autres que d'apporter de mauvais
» avis; 6°. je lui demandai s'il con-
» noissoit le spectre: *Non*, nous a-t-il
» répondu, *mais il m'a commandé de*
» *le regarder fixement, & de le dépeindre*
» *au roi, qui ne manqueroit pas de le*
» *reconnoître.* Il a ajouté de plus que
» la frayeur d'une telle vision l'avoit
» retenu huit jours malade au lit, &
» que son corps s'étoit trouvé couvert
» de grosses ampoules pleines d'eau.
» C'est un grand homme bien fait,

Digitized by Google

» un peu courbé, d'un très-bon sens, » qui parle avec humilité & sincé- » rité, qui témoigne beaucoup de » déplaisir d'avoir été choisi pour une » telle commission, & qui est extrê- » mement réservé sur les choses qu'il » prétend avoir eu charge de révéler. » Au reste, Monsieur, on commence » à parler de quelques autres appa- » ritions dont je ne vous entretien- » drai pas; j'ajouterai seulement, que » toutes choses ayant leur temps, il » semble que les visions doivent aussi » avoir le leur, & que selon toutes » les apparences, elles vont devenir » à la mode ».

C'est bien le coup de pied de l'âne.

UN capucin qui fut donné & recommandé au gouverneur qu'on envoyoit à l'Isle de Bourbon, dans les Indes, pour lui servir d'aumonier, se brouilla avec lui sur la route, &

Digitized by Google

résolut de se venger de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue. Il dissimula long-temps son pernicieux dessein, parce qu'il ne trouva pas d'occasion de l'exécuter; mais enfin ayant appris qu'un nommé Filler, écrivain du roi, dans la même isle, étoit mécontent du gouverneur, ils se joignirent ensemble, & gagnèrent quelques habitans auxquels ils persuadèrent que les Hollandois & leurs alliés s'étoient rendus maîtres de la France, qu'ils pouvoient par conséquent cesser d'obéir au gouverneur pour le roi & qu'il étoit à propos de s'en défaire. Ils résolurent donc de l'arrêter lorsqu'il iroit à la messe, & que le capucin se revêtiroit des habits sacerdotaux pour la célébrer. On dit que dans le moment qu'ils le saisirent, il s'écria: *à moi, mon père, on m'assassine*, & que le capucin s'étant tourné vers ceux qui exécutèrent ce projet, il leur ordonna de le conduire en prison.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, il y fut conduit avec son valet-de-chambre, que le capucin fit condamner à mort pour avoir mis l'épée à la main & voulu défendre son maître. Il fut passé par les armes quelques jours après, & ce moine aussi cruel qu'ambitieux, après s'être emparé du gouvernement de l'isle, & de toute l'autorité sous le nom de Fillerin, qu'il fit nommer gouverneur par les habitans, retint celui qui l'étoit véritablement dans une prison très-étroite pendant dix-huit mois, au bout desquels il mourut du poison qu'on prétend lui avoir été donné. Le moine devenu comme souverain, voulut quitter le froc & épouser la fille de Fillerin. Il la demanda à son père qui la lui refusa : ce refus les brouilla, & ils se firent la guerre. Le faux gouverneur n'étant pas le plus fort, se retira dans les bois avec soixante hommes. Il y fut poursuivi par le capucin à la tête de deux

Digitized by Google

cents. Dans le temps qu'ils étoient ſur le point d'en venir aux mains il arriva un vaiſſeau françois, dont le capitaine déſabuſa les habitans de tout ce qu'on leur avoit fait accroire de l'état des affaires de France. Ils reconnurent leur faute, & pour la réparer ils arrêtèrent les plus criminels auxquels ils firent faire le procès. Le moine ayant cependant trouvé le moyen de ſe ſauver, repaſſa en France, & ſe retira en Bretagne dans le couvent des capucins de Dinan. Il y fut arrêté le dix du mois paſſé, & conduit à Port-Louis, où ſes complices qu'on y a envoyé avec les informations, étoient déja arrivés. Le grand prévôt de Bretagne a eu ordre de les aller querir & de les mener à Rennes, pour être jugés par l'intendant; cependant les capucins de la même province ont dépêché un de leurs religieux à la cour, pour obtenir, s'il eſt poſſible, le criminel de leur ordre,

Digitized by Google

afin qu'ils en faſſent eux-mêmes la punition; mais il y a d'autant moins d'apparence qu'on leur accorde cette grace, que ſuppoſé qu'il ait commis le crime dont il eſt accuſé, il eſt néceſſaire d'en faire un exemple public, afin que les religieux, qui s'arrogent toute l'autorité, & s'érigent en ſouverains dans d'autres colonies, épouvantés par le ſupplice du criminel, ceſſent d'y commettre des déſordres dont on n'a déja reçu que trop de plaintes. L'avenir éclairera peut-être un fait, dans lequel j'apperçois encore bien des ténèbres, & réſoudra quelques difficultés que j'y trouve.

Toutes les catins royales, depuis Agnès Sorel juſqu'à...., n'ont pas fait tant de mal au royaume qu'une prude, dévote, & mariée aux reſtes d'un roi qui fut quelque choſe & même beaucoup, parce qu'il ſut eſtimer le génie & l'encourager.

M. D'ARGENSON, lieutenant-gé-

Digitized by Google

néral de police de Paris, se rendit le 14 du mois passé à l'hôtel de Bourgogne pour signifier un ordre du roi aux comédiens Italiens, qui leur défend de continuer leurs représentations, & leur ordonne de sortir du royaume dans six semaines; il fit en même temps sceller & fermer avec des barres de fer toutes les portes de cet hôtel; ils se sont beaucoup remués, & ont employé tous leurs amis pour obtenir la révocation de cet ordre; mais on croit que ce sera fort inutilement, puisque le roi leur a fait faire commandement de recevoir ce qui leur est dû de la pension de dix-huit mille livres par an, dont ils jouissoient, & qu'il s'est informé de la somme de gratification qu'il fit donner aux comédiens Espagnols, lorsqu'ils furent congédiés, afin de régler sur ce pied là ce qu'il fera donner aux Italiens.

On raisonne bien différemment sur

Digitized by Google

la disgrace de ces comédiens. L'attribuer à la raison de l'épargne, soit de la part du roi dont ils recevoient une pension, soit par rapport aux particuliers qui employoient beaucoup d'argent à ces divertissemens, il y a peu d'apparence, pour ne pas dire qu'il n'y en a point du tout: je trouve que l'opinion la plus commune est qu'ils n'ont pas supprimé de leurs pièces diverses expressions impures, & quantité de postures indécentes dont elles étoient remplies quoiqu'on leur eût souvent ordonné de le faire. Comme le fait est constant, & que toutes ces libertés ne sont pas à la mode, quoique peut être le siècle ne soit pas moins corrompu que lorsqu'elles étoient le plus en vogue, & que d'ailleurs on peut dire que le roi de France entend moins raillerie aujourd'hui que jamais sur cet article, je ne vois rien que de très-plausible dans cette conjecture.

Toutes

Digitized by Google

Toutes les raisons peuvent fort bien s'accorder ensemble. La dernière peut avoir été la véritable cause dans la personne qui a sollicité cet ordre auprès du roi ; & elle peut s'être servie de la dernière, comme d'un prétexte qui a été d'autant plus plausible qu'elle ne supposoit rien que de véritable.

Il y a néanmoins d'autres personnes qui attribuent la disgrace des comédiens Italiens à une pièce qu'ils avoient résolu de jouer, & qui avoit pour titre *la Fausse Prude* : ils prétendent qu'une des dames de la cour qui est le plus en faveur, a cru que ces comédiens l'avoient en vue, & que pour s'en venger elle les a fait charitablement bannir du royaume.

Cambyses voulant savoir ce que les Perses pensoient & disoient de lui, le demanda un jour à Prexaspes qui lui répondit que véritablement on l'aimoit beaucoup, mais que l'on disoit seule-

Digitized by Google

ment qu'il étoit un peu trop sujet au vin. Cambyses irrité de cette réponse, fit venir l'enfant de Prexaspes, banda son arc, tira sur cet enfant en présence du père, & quand il le vit blessé à mort, commanda qu'on l'ouvrît, & la flèche s'étant trouvée dans le cœur, il se tourna avec joie vers Prexaspes, en lui disant : « Tu es témoin que je ne suis » pas si ivrogne que le disent les Perses ; dis moi, je te prie, si tu as connu qu'el- qu'un qui tirât plus adroitement & plus sûrement que moi. »

LE cœur d'Aaron : c'est-à-dire, un commentaire allégorique sur quelques livres de l'écriture.

Les as de Joseph : c'est une explication des règles & des canons pour expliquer la loi.

Les répliques de Joseph : c'est une introduction au Talmud.

Le jardin des noix : c'est un livre de cabale.

Digitized by Google

La grenade avec sa fleur : c'est un traité des cérémonies anciennes des Juifs, qui ne sont plus en usage parmi eux.

Les allumettes du feu divin de pierre Doré.

Le fusil de pénitence pour battre le caillou de l'homme, & prendre le feu avec ses allumettes.

La boutique de l'apothicaire spirituel; par Wichmans : c'est un recueil de de quelques passages des pères.

Le soupirail pour laisser évaporer les fumées du vin nouveau des hérétiques; par le père jean David.

L'éteignoir du flambeau fumant de l'héresie ; par le même.

Le jardin de l'époux & de l'épouse en deux parties, où l'on voit la moisson de mirrhe & de parfum dans celui de l'époux, & le pancarpe de la sainte

Digitized by Google

Vierge, c'eſt-à dire la cueillette de toutes ſortes de fruits dans celui de l'épouſe ; par le même.

De l'aſtre qui ne s'éteint & ne ſe couche pas : pour dire que l'empereur n'avoit ni le droit ni le pouvoir de donner aux jéſuites les abbayes & les biens eccléſiaſtiques qui appartenoient aux bénédictins avant que les luthériens s'en fuſſent ſaiſis; par le père Hay.

De l'éclipſe de cet aſtre qui ne s'éteint & ne ſe couche pas : pour marquer la réponſe au livre précédent; par le père jean Cruſius.

Les encenſoirs fumans des penſées myſtiques.

Le château du palais de la Vierge d'amour, contenant quarante chambres, révélé de Dieu à Marie Teſſonière ; par le père de la Rivière, minime.

Les tapiſſeries économiques, tiſſues

Digitized by Google

du fil de la sagesse ; par Antoine de la Nativité, augustin.

Le sucre spirituel.

Les œufs de Pâques.

Les rossignols spirituels.

Les sortilèges de la sagesse sacrée.

Les deux chérubins du tabernacle, par Jacques Levasseur, pour marquer deux sermons sur la sainte Vierge ; par Radbod, second évêque de Noyon.

Le cri de l'aigle provoquant ses petits au vol ; pour dire quelques homélies de saint Éloi.

L'aigle qui fait la poule devant le coq ; par claude Chappuis, pour dire la fuite de l'empereur Charles-Quint devant François Ier à Landrechy.

Essai de la morale chrétienne & diabolique ; par le père Gilles Gabrielli.

Le *quare* hérétique, répondu par le *quia* catholique ; par un auteur flamand.

Digitized by Google

Isocrate a fait l'éloge de Busiris, Cardan de Néron, Sinésius de la pauvreté, Passerat de l'aveuglement, Favorin de la laideur & de la fièvre quarte, Cardan de la goutte, Prævidelli de la peste, Glaucon de l'injustice, Erasme de la folie, Lucien de la goinfrerie, Heusius de l'ignorance & de la vermine, Pesserat & le jeune Duverdier du rien & du néant, & Sébastien Rouillard, du brin de paille, sous le titre de la magnifique doxologie du fétu.

Jean le Massieux ayant fait une explication morale sur les *O* de l'avent, l'intitula, la douce moelle & la sauce friande des os de l'avent.

L'océan macro-mico-cosmique par le sieur Phil. Jacques Sachs : ce titre signifie le rapport qu'il y a dans le mouvement des eaux & celui du sang.

La vérité du vide contre le vide de la vérité; par un augustin : ce livre

Digitized by Google

eſt contre le traité de l'équilibre des liqueurs, & de la peſanteur de la maſſe de l'air.

Promenade de Richelieu, par le ſieur de ſaint Sorlin : c'eſt un livre des vertus chrétiennes.

Les trois filles de Job, du père de ſaint Jure ; ce ſont les vertus théologales.

J'ai deux choſes à remarquer ſur Saint-Malo, dont l'une eſt fort véritable, & l'autre me paroît fabuleuſe, quoique les gens du lieu me l'aient donnée pour certaine. La première, c'eſt qu'on y lâche douze ou quinze gros chiens qui font le tour de la ville ſur les remparts & qui déchirent immanquablement tous ceux qu'ils rencontrent. Auſſi, avant que de leur permettre de faire la patrouille, on ſonne une cloche pendant quelque temps pour avertir le monde de leur venue. Ces chiens ſont dreſſés à cela pour garantir la ville

Digitized by Google

de surprise, c'est ce qui a fait dire à quelqu'un, que les chiens avoient la garde de Saint-Malo. Ma seconde remarque regarde un corbeau & une corneille qui sont dans cette isle, dont le nombre n'augmente jamais lorsqu'un des deux vient à mourir. Tous ceux qui sont aux environs y accourent pour prendre possession de la place vacante, comme d'un héritage, & comme ils n'ont pas encore connoissance de la loi écrite, ni de la loi canon, encore moins de la généalogie de leurs ancêtres, pour le laisser aux plus proches parents, il s'allume une guerre fort sanglante; il en reste beaucoup sur la place, quantité de blessés, ou des poltrons se sauvent en terre ferme, & enfin le plus fort demeure victorieux & paisible possesseur de l'isle le reste de ses jours. A l'égard du survivant, on n'a pu me dire si en perdant sa compagne il perdoit ses droits, & s'il falloit qu'il

Digitized by Google

mesurât encore son bec & ses serres avec ses envieux.

Un roi d'Angleterre ordonna qu'un méchant musicien dont il ne pouvoit souffrir la voix se retirât, & comme, lorsqu'on lui donna son congé, il dit en menaçant que ce congé couteroit la vie à beaucoup de personnes; le roi qui en fut averti, croyant qu'il avoit de mauvais desseins, le fit venir pour savoir ce qu'il entendoit par ces menaces : il lui dit qu'il avoit résolu de se faire médecin ayant quelque connoissance de la médecine, & que, n'en sachant pas plus que de musique, il tueroit beaucoup de personnes selon les règles. Le roi le crut (parce qu'il avoit coutume de parler par équivoque), & le renvoya.

Philippe II disoit qu'un roi étoit comme un tisserand qui, paroissant assis & à son aise, travaille des pieds, des mains & de la bouche.

Dans le temps que Thomas Morus

Digitized by Google

étoit chancelier, il avoit coutume de s'asseoir dans une balustrade pendant la messe, & sa femme devant un pupitre un peu plus bas; mais comme le pupitre ôtoit la vue, l'écuyer, sitôt que la messe étoit achevée, se présentoit à elle, & lui disoit: « Madame, Mon« seigneur s'en est allé ». Ce grand homme ayant été démis de sa charge, le premier jour qu'il entendit la messe avec sa femme, voulut pour lui témoigner sa disgrace faire lui-même le rôle de l'officier, en lui disant comme lui, « Madame, Monseigneur s'en est allé ».

Un soldat romain avoit un procès, il pria Auguste de le protéger; l'empereur lui donna un de ses courtisans pour le conduire chez les juges. Le soldat fut assez hardi pour dire à Auguste: « Je n'en ai pas, seigneur, usé de la » sorte à votre égard lorsque vous étiez » en péril dans la bataille actiaque, » moi-même j'ai combattu pour vous: » en disant ces mots il découvrit les

Digitized by Google

bleſſures qu'il avoit reçues. Ce reproche toucha tellement Auguſte, qu'il alla lui-même au barreau défendre ce ſoldat. Si Auguſte eut paſſé pour avoir moins de clémence, le ſoldat eût eu moins de hardieſſe.

François Ier, pour railler une dame âgée qui avoit été fort belle, lui dit: *Madame, combien y a-t-il que vous êtes revenue du pays de beauté?* *Sire*, répondit-elle, *j'en revins le même jour que vous revîntes de Pavie.* Il faut être auſſi puiſſant & auſſi redoutable qu'un roi, pour oſer dire à une femme qu'elle n'eſt pas belle, & ne pas craindre ſon reſſentiment. Les femmes n'entendent pas raillerie là-deſſus; & ne ſemblent-elles pas avoir raiſon de vouloir, à quelque prix que ce ſoit, paroître belles, puiſque c'eſt tout ce que les hommes leur ont laiſſé? car pas de gouvernement pour elles, pas d'autorité abſolue, pas de conduite d'âmes, point de pouvoir dans les

Digitized by Google

églises, pas de posſeſſion de charge, point d'entrée dans les ſecrets, pas d'application aux ſciences. Les Athéniens ne leur permettoient de faire aucun marché au deſſus de la valeur d'une meſure d'orge. Il ſemble même qu'on veuille leur ôter l'eſprit, en traitant de précieuſes celles qui en font paroître; laiſſons leur donc du moins la beauté, & ſi elles n'en ont pas, laiſſons leur le plaiſir de croire qu'elles en ont.

Il y a tel Arménien qui, depuis dix ans qu'il eſt marié, n'a jamais vu le viſage de ſa femme & ne l'a jamais oui parler. Quand elle couche avec ſon mari, elle n'ôte ſon voile qu'après avoir éteint la lumière, & en quelque temps que ce ſoit, elle ſe lève avant le jour, & ne mange pas avec ſon mari.

Canut, roi d'Angleterre, à l'exemple de ſes prédéceſſeurs & ſur-tout d'Egbar, qui toute ſa vie s'étoit fait appeler le maître & le dominateur des

Digitized by Google

mers, Canut, dis-je, ambitieux du même titre, résolut d'en prendre possession solemnellement, afin qu'à l'avenir cette qualité ne pût lui être contestée, & comme l'acte de cette prise de possession ne pouvoit être plus authentique qu'en obligeant la mer elle-même de lui rendre hommage comme à son souverain; au temps de la marée il fit dresser un trône sur la grève de Soutampton, & là, en habit royal & la couronne en tête, il tint ce langage à la mer lorsqu'elle commença à approcher de lui. « Sache » que tu es ma sujette, que la terre » où je suis est à moi, & que jus» qu'ici personne n'a été rebelle à mes » volontés; je te commande donc de » rester où tu es sans passer outre, » ni être assez hardie que d'approcher » de ton seigneur & gâter ses habits ». A peine achevoit-il ces paroles qu'une vague vint se briser contre son trône, & sans respecter sa qualité, le mouilla
Digitized by Google

si bien qu'il étoit presque tout trempé. En même temps il se lève, & prenant cela pour un avertissement du ciel, qui vouloit abaisser son orgueil & lui donner à connoître sa sottise, il témoigna devant sa cour, qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de porter le nom de roi, lui qui au moindre signe fait trembler le ciel & la terre, & à qui la mer & les autres élémens sont si soumis, qu'en lui obéissant ils adorent son pouvoir; & afin que son repentir fût public aussi bien que sa faute, il protesta de ne porter couronne de sa vie, & à l'heure même alla mettre la sienne sur la tête du crucifix.

En Moscovie, quand quelqu'un meurt, d'abord les parens & les amis se mettent en rang autour du corps, & après demandent au défunt pourquoi il s'est laissé mourir: si c'est que ses affaires alloient mal, & qu'il n'eût pas tout ce qu'il lui falloit; si sa femme à son gré n'étoit pas assez belle

ni assez jeune, ou qu'elle lui eût manqué de fidélité; ensuite ils l'ensevelissent, & le portent en terre. Sur le bord de la fosse on découvre la bière & après quelques prières que le prêtre fait, la compagnie prend congé du défunt & le baise. Ces cérémonies achevées, le prêtre passe aux doigts du défunt un billet signé du patriarche & du confesseur; ce billet est une lettre de recommandation & un passe-port pour le voyage de l'autre monde. En voici la teneur : *Nous soussignés patriarche & prêtre de cette ville de... reconnoissons & certifions par ces présentes, que N., porteur de nos lettres, a toujours vécu parmi nous en bon chrétien, & fait profession de la religion grecque, que bien qu'il ait péché quelquefois, il s'en est confessé, qu'il a révéré Dieu & ses Saints, a été soigneux de faire ses prières, & enfin a jeûné aux heures & jours ordonnés par l'église, & quant à moi qui suis son confesseur,*

Digitized by Google

je puis dire que je n'ai aucun sujet de lui refuser l'absolution ; en foi de quoi nous avons signé & fait expédier le présent certificat, afin que S. Pierre le voyant, lui ouvre la porte à la vie éternelle. Ce billet donné, on referme la bière, & le corps est mis dans la fosse le visage tourné vers l'orient.

Si les femmes de l'île Saint-Laurent, qui habitent vers la baie d'Antongil, accouchent le mardi, le jeudi, ou le samedi, elles jettent leurs enfans, & les abandonnent dans les bois.

Des cinq doigts de la main.

Le premier s'appelle le pouce, *pollex quia pollet*, parce qu'il excelle, & est plus fort que les autres doigts.

Le second s'appelle *index*, c'est-à-dire, démonstratif, parce qu'on s'en sert pour montrer quelque chose.

Le troisième se nomme *medius*,

Digitized by Google

moyen, parce qu'il eſt au milieu, on l'appelle encore *médecin*, parce que les médecins s'en ſervent pour toucher les parties du corps qui ſont malades.

Le quatrième s'appelle annulaire, *annularis*, parce qu'on y met un anneau, à cauſe que l'on prétend qu'il y a à ce doigt un nerf fort tendre & fort délié qui s'étend juſqu'au cœur.

Le cinquième ſe nomme auriculaire, *auricularis*, parce qu'on s'en ſert ſouvent pour nettoyer l'oreille qu'on appelle en latin *auris*.

Il y a des traits qui feroient haïr l'eſpèce humaine. Il eſt plus juſte de penſer que dans la ſociété, comme dans les cabinets d'hiſtoire naturelle, il y a des monſtres.

UN Italien garda une rancune pendant dix ans contre un homme de qui il avoit reçu du chagrin, & avec

Digitized by Google

qui cependant il avoit fait semblant de se réconcilier : après ces dix années, se promenant un jour avec lui dans un lieu ecarté, il le prit par derrière, le renversa, puis lui ayant mis le pied sur la gorge, il lui protesta qu'il le tueroit s'il ne renioit Dieu & ses Saints. Celui-ci, après avoir fait difficulté de commettre une action si impie, accorda enfin à ce cruel tout ce qu'il demandoit, pour éviter la mort dont l'affreuse image lui donnoit de la terreur. Le traître ayant obtenu ce qu'il vouloit le poignarda ; puis se vantoit de s'être vengé de la plus belle vengeance que jamais homme ait mise en pratique, parce qu'il avoit fait perdre l'ame & le corps à son ennemi.

Ecrire en beaux caractères ces paroles sur un billet : *louée soit l'immaculée conception de la Vierge*, mâcher & avaler ce billet le samedi saint, afin de garder tant qu'on voudra les remèdes qu'on aura reçus, & ne jamais

Digitized by Google

rendre les médecines qu'on aura priſes, c'eſt une ſuperſtition pratiquée par D. C. G., que je ne veux pas nommer de peur de le rendre ridicule.

Acoſta dit l. 7, c. 22, que Montéſuma faiſoit mourir ceux du Mexique pour l'avoir ſcrupuleuſement enviſagé. Suétone dit que du temps de Caligula on n'oſoit regarder par les fenêtres quand il paſſoit dans les rues, à cauſe qu'il étoit chauve. On n'oſoit parler de cyclope en préſence de Philippe qui étoit borgne; ni de couteau devant Hermias, prince des Aterneens, parce qu'il étoit eunuque. Tibère puniſſoit tous ceux qui étoient entrés dans un lieu déshonnête, avec une pièce de monnoie où étoit ſa figure, ou qui avoit frappé le valet qui la portoit.

Vous n'êtes qu'un ſalmigondis de ſourires impoſteurs, de minauderies enfantines, de riens éblouiſſans, de voix radoucies où le cœur & le goſier

Digitized by Google

n'ont pas de part; le ton de coquetterie s'eſt fait naturaliſer chez vous. C'eſt ſur ce ton là que vos airs, vos coiffures, votre bouche & vos yeux ſont montés; vous n'êtes enfin qu'un amas de brillans étrangers, formé de blanc, de rouge, de mouches, de points, de rubans, de rayons, de firmamens qui accompagnent un viſage toujours maſqué ſans maſque, & enterré dans des ornemens qui, pendant le jour forment de belles tailles, qu'on ne revoit plus le ſoir, & qui déchargés du fardeau de la tête, & dégagées de la priſon des pieds, ſe trouvent en ſe mettant au lit, raccourcies de plus de trois quartiers.

Henri IV, viſitant un jour le jardin de Fontainebleau, avec le duc d'Epernon, ſe plaignit au jardinier de ce qu'il y avoit quelques carreaux mal ſemés. C'eſt, Sire, répondit le bon homme, qu'il ne peut rien prendre dans cet endroit. Le roi ayant regardé

Digitized by Google

M. d'Epernon, repartit au jardinier : mon ami, semez-y des Gascons, ils prennent partout.

Hannon, général des Carthaginois, rendit un lion si privé, qu'il s'en servoit pour porter une partie de son bagage. Les Carthaginois s'imaginèrent qu'un homme qui avoit dompté un animal si féroce, viendroit à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainsi ils avoient lieu de craindre qu'il ne s'emparât de leur état, l'exilèrent pour le reste de ses jours.

Voici les cérémonies dont les Romains se servoient pour mettre les empereurs au rang des dieux. Aussitôt que l'empereur étoit mort, toute la ville prenoit le deuil, & on faisoit ses funérailles avec toute la magnificence possible. Ensuite on faisoit une image de cire qui ressembloit à l'empereur, on la mettoit sur un lit d'ivoire dont la couverture étoit brodée d'or, & qui étoit placé dans la grande salle du

Digitized by Google

palais. Les sénateurs & les dames Romaines venoient rendre visite à cette image pendant sept jours, comme si l'empereur n'eût été que malade; tous demeuroient assis quelques heures aux deux côtés du lit, les sénateurs à la gauche & les dames à la droite. Les médecins y venoient aussi tous les jours, & disoient chaque jour, par cérémonie, que l'empereur étoit plus mal. Le huitième jour les plus considérables des sénateurs & des chevaliers, portoient ce lit avec l'image dans la place romaine, prenant toujours leurs chemins par la voie sacrée. Le nouvel empereur accompagné des pontifes, des magistrats, des sénateurs & des dames Romaines, suivoit cette pompe. On élevoit auparavant dans la place romaine, une grande estrade de bois peint en couleur de pierre, sur laquelle étoit construit un péristile ou édifice, soutenu de colonnes & revétu d'ivoire & d'or, où l'on avoit préparé

Digitized by Google

un lit couvert de tapis fort riches. Ceux qui portoient l'image de cire y étant arrivés la plaçoient sur ce second lit de parade. L'empereur, les magistrats, & les sénateurs s'asséyoient dans la place, & les dames sous des portiques, pendant que deux chœurs de musique chantoient les louanges du défunt. Après cette cérémonie on alloit au champ de Mars hors la ville, en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui portoient les statues des plus illustres Romains depuis Romulus. On voyoit ensuite les figures des provinces sujettes de l'empire Romain, représentées en bronze. Puis paroissoient les images de tous ceux qui avoient rendu leur nom célèbre par leurs vertus, ou par leur science, après marchoient les chevaliers & les soldats Romains, plusieurs chevaux de course, & les présens que les peuples avoient fait pour contribuer à l'ornement & à la magnificence de cette

Digitized by Google

pompe, qui étoit fermée par ceux qui portoient un autel revétu d'ivoire, & enrichi d'or & de pierreries. L'empereur ſucceſſeur montoit ſur la tribune aux harangues pour y faire l'éloge du défunt. Puis étant accompagné, comme on vient de dire, il ſuivoit le lit de parade qui étoit porté par des chevaliers, & précédé d'une partie des ſénateurs. On avoit dreſſé dans le champ de Mars un édifice en forme de bûcher, compoſé de cinq ou ſix étages qui, montant toujours en diminuant, formoient une eſpèce de pyramide. Le dedans de cet édifice étoit rempli de menu bois fort ſec, & le dehors étoit orné de tapis relevés en or, & ornés de figures d'ivoire. On avoit mis ſur le dernier étage le char doré qui ſervoit à l'empereur qu'on alloit déifier. Les chevaliers étant arrivés auprès de ce bûcher, remettoient le lit entre les mains des pontifes, qui le plaçoient ſur le ſecond étage & y répandoient

Digitized by Google

répandoient toutes sortes de parfums & de liqueurs précieuses. L'empereur & les parens du défunt alloient baiser l'image de cire, & se plaçoient ensuite selon le rang qu'ils devoient tenir. Les chevaliers romains faisoient ensuite plusieurs courses autour du bûcher, & les soldats de l'infanterie romaine imitoient à pied ce carousel, où l'on voyoit aussi grand nombre de chariots conduits par des cochers vétus de pourpre, qui représentoient les illustres capitaines & seigneurs romains. Après ce spectacle l'empereur mettoit le feu au bûcher avec un flambeau, ce que faisoient aussi le consul & les magistrats. Aussitôt que le feu étoit allumé, on lâchoit, du dernier étage de ce bûcher, un aigle qui, étant effrayé par les flammes, s'envoloit à perte de vue, & cela pour faire croire au peuple que cet oiseau emportoit au ciel l'âme de l'empereur dont on brûloit la figure. Après cette cérémonie on bâ-

Digitized by Google

tissoit un temple à son honneur ; on l'appelloit *Divus*, c'est-à-dire Dieu ou Divin, & on établissoit un flamine & d'autres officiers du temple pour faire des sacrifices à cette nouvelle divinité.

Il y avoit dans l'isle de Rhodès un dragon qui se retiroit dans une caverne, d'où il infectoit l'air de son haleine, & tuoit tous les hommes & toutes les bêtes qu'il pouvoit rencontrer. Voici comme il étoit fait. Sa grosseur étoit presque comme celle d'un cheval ; il avoit une tête de serpent, & de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée ; ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile ; ses deux aîles étoient noires par-dessus, & d'un jaune mêlé de verd par-dessous, & sa queue faisoit plusieurs plis & retours autour de son corps. Il couroit battant des aîles, & jettant le feu par les yeux avec un sifflement épouvantable. Le chevalier de Gozon ayant

Digitized by Google

entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence, où il fit faire un fantôme qui repréſentoit un dragon, & accoutuma ſon cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer ſans crainte; puis il retourna à Rhodes, & ayant choiſi ſon jour, il monta à cheval, accompagné de ſes domeſtiques, dont un menoit ſes chiens. Etant ſur un château proche de Maupas, (lieu où étoit le monſtre) il y laiſſa ſes gens, & leur commanda de le venir ſecourir, s'il étoit beſoin, ou de s'enfuir s'ils le voyoient vaincu & tué. S'étant armé de toutes pièces & la lance à la main, il s'avança vers la caverne avec ſes deux chiens, & apperçut le dragon qui venoit à lui avec ſa furie ordinaire. Il lui porta d'abord un coup dans l'épaule, ſa lance en fut briſée ſans offenſer cette bête à cauſe de la dureté de ſes écailles; mais ſes deux chiens, qui ne craignoient pas plus le véritable dragon que le

Digitized by Google

fantôme contre lequel on les avoit exercés, l'assaillirent vivement pour le prendre sous le ventre comme on les y avoit accoutumés, & donnèrent le temps au chevalier de mettre pied à terre ; il approcha de ce dragon, & lui plongea son épée sous la gorge, & l'enfonçant toujours de plus en plus lui trancha le gosier. Le dragon perdant ses forces avec son sang tomba à terre, & renversa par sa chute ce généreux chevalier. Les valets accoururent aussi-tôt, & voyant le dragon mort relevèrent leur maître, le rafraîchirent avec de l'eau d'un ruisseau, lui firent reprendre ses esprits que la fatigue & la pesanteur lui avoient assoupis. Gozon remonta ensuite à cheval, & retourna victorieux à Rhodès où il se présenta au grand-maître, à qui il fit le récit de ce combat. Le grand-maître ravi d'un si heureux succès, lui en témoigna de la joie ; mais en louant son courage il blâma sa déso-

Digitized by Google

béiſſance, (parce qu'il étoit défendu à tous les chevaliers & frères de l'ordre de paſſer auprès de la caverne du dragon, ſur peine d'être privés de l'habit de la religion), & pour obſerver la ſévérité de la diſcipline, il le fit mettre en priſon, & lui ôta l'habit. Mais comme ce châtiment n'étoit qu'une formalité, peu de jours après il lui rendit la liberté avec l'habit, & le remit en poſſeſſion de ſes commanderies. Gozon fut dans la ſuite élevé à la dignité de grand-maître. Il mourut en 1353. On mit ſur ſon tombeau ces deux mots : *draconis exterminator*, c'eſt-à-dire, l'exterminateur du dragon.

Une nommée Chatri, femme d'un tailleur d'habits, de Sens en Bourgogne, & qui vivoit du temps de Henri III, eut, vingt ans après ſon mariage, toutes les marques d'une véritable groſſeſſe ; elle demeura au lit trois ans malade ſans pouvoir accoucher. Enfin ſes

Digitized by Google

douleurs s'étant appaisées & l'enflure durant toujours, elle demeura dans cet état près de vingt-quatre ans. Après sa mort, qui arriva à la soixante-huitième année de son âge, son mari la fit ouvrir, & on trouva dans son sein le corps d'une petite fille tout formé, mais pétrifié; M. d'Alibour, qui étoit alors médecin de la ville de Sens, & qui devint ensuite premier médecin du roi Henri IV, ayant été témoin oculaire de ce prodige, en donna l'histoire par écrit avec une très-belle dissertation.

Le jour du mariage de *Mani-Mon Banda*, c'est-à-dire de la Reine du Congo, le roi fait mesurer les lits de ses sujets, & fait payer une certaine somme en raison de leur grandeur pour les droits de la princesse.

C'est tout simplement de l'amiante. Voilà comme tout est prodige au yeux non exercés.

Digitized by Google

EN Tartarie, dans la province de Chinchin, on trouve des minéraux qui produiſent des filets ſemblables à la laine. Etant nettoyés & ſéchés au ſoleil, ils ſe filent & ſervent à faire du drap & du linge, qu'on blanchit en le jetant au feu. Cette herbe eſt appelée la ſalamandre. On aſſure qu'on garde à Rome un linge qui en eſt fait, & qui a été envoyé à un pape par un roi de Tartarie, & qu'on y a enveloppé le S. Suaire de Notre Seigneur. C'étoit de cette ſorte de toile qu'on enveloppoit autrefois les corps des princes que l'on brûloit, afin que leurs cendres ne fuſſent pas mélées avec les cendres du bois dont le bûcher étoit compoſé.

C'eſt l'amour qui fait tout le bonheur des ſaints du paradis ; ils ſont amans, ils ſont aimés, ils ſont aimables. Comme amans ils ont de l'amour, comme aimés ils reçoivent de l'amour, comme aimables ils méritent de l'amour. L'amour qu'ils ont eſt content

Digitized by Google

& rempli de toutes ſortes de bonheur. L'amour qu'on leur porte eſt libéral, & il les comble de toutes ſortes de biens. L'amour qu'on leur doit eſt reconnoiſſant, & leur procure toutes ſortes de gloire, car l'amour qu'ils ont pour Dieu eſt ſatisfait, puiſqu'ils le poſsèdent pleinement. L'amour que Dieu leur porte eſt libéral, puiſqu'il le donne tout à eux, & l'amour que les chrétiens leur doivent eſt reconnoiſſant, puiſqu'ils les honorent comme des ſaints; ſi bien qu'ils ſont heureux du côté de leur amour, de leurs amans & de leurs amis.

Nous avons jeté les hauts cris, nous avons fait tuer cinq mille hommes pour une princeſſe qui dernièrement entreprit un voyage.

BÉATRIX, femme de Frédéric I, & fille de Renaud, comte de Bourgogne, étant allé un jour par curioſité

Digitized by Google

à Milan, pour voir cette fameuse ville, le peuple qui étoit irrité de ce que son ancienne liberté lui avoit été ravie, se mutina avec tant de violence contre cette princesse, que l'ayant mise sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'on lui avoit mis en main au lieu de bride, elle fut promenée en cet état par toute la ville, & traitée avec toutes les indignités possibles. L'empereur, pour punir l'insolence de ces mutins, assiégea leur ville en 1163, la prit & la rasa jusqu'aux fondemens, excepté les églises qui furent conservées; il la fit ensuite labourer, & y fit semer du sel au lieu de bled. Quelques auteurs ont écrit que ceux de ces mutins qui furent pris, ne purent sauver leur vie qu'à condition qu'ils tireroient avec les dents une figue que l'on mettoit exprès au derrière de l'ânesse su laquelle on avoit mené l'impératrice par la ville, & qu'il y en eut qui aimèrent

Digitized by Google

mieux mourir que de souffrir cet affront. On croit que c'est de là que parmi les Italiens, pour se moquer de quelqu'un, on lui montre un doigt entre deux autres, en lui disant : *voilà la figue*.

Un procureur plaidant pour une partie qui vouloit avoir plus d'un privé dans une grande maison qu'il avoit louée, quelle incommodité, Monsieur, dit-il, de n'avoir qu'un privé dans une maison pour tout partage ! Procureur, *allez dîner chez votre partie*, reprit le juge.

J'ai souvent entendu parler d'un plaisant qu'on nommoit Brusquet : voici ce que j'en ai appris. Brusquet étoit un plaisant bouffon très-fin & nullement fou. Il étoit Provençal. Sa première profession fut celle d'habile avocat ; il vint à la cour pour une affaire qu'il avoit au conseil, à la poursuite de laquelle il demeura trois mois avant de pouvoir rien faire.

Digitized by Google

Enfin il s'aviſa, étant naturellement plaiſant, de tenter toutes ſortes de voies, & de voir ſi par bouffonnerie il pourroit avoir ſon expédition. Il plaiſanta ſi bien, qu'il ne demeura guères ſans obtenir ce qu'il déſiroit; voyant qu'il avoit plus fait en un jour par ſes bouffonneries, que toute ſa vie en avocaſſant, il quitta ſon métier & ſe fit bouffon, ce qui lui valut beaucoup mieux. Il eſcroqua ſubtilement une chaîne d'or que le roi avoit donné à un bouffon de l'empereur, qui vint avec lui de la cour d'Eſpagne. Comme ils étoient prêts de paſſer ſur le Pont au Change, il lui dit: *écoutez, il faut que nous laiſſions nos chaînes chez un de nos amis, parce que nous allons paſſer par une rue pleine de matois qui nous pourroient jouer quelques mauvais tour.* Ce pauvre bouffon le crut & mit cette chaîne entre les mains de Brusquet, qui, après avoir paſſé ce lieu, lui rendit une chaîne de cuivre toute ſemblable

Digitized by Google

à la ſienne ; & quand ce bouffon retourna en Eſpagne, Bruſquet écrivit à l'Empereur qu'il avoit envoyé en France un bouffon le plus ſot du monde, & qu'il s'étoit laiſſé déniaiſer d'une chaîne d'or que le roi lui avoit donnée. L'empereur reçut cette lettre des mains du bouffon. Après l'avoir lue, il lui demanda ce qu'il penſoit du roi de France. Il dit qu'il étoit galant, très-libéral, & qu'il lui avoit donné la plus belle chaîne qu'il y eût au monde. L'empereur lui fit mille hontes de ce qu'il s'étoit laiſſé déniaiſer de la chaîne que le roi lui avoit donnée, pour une autre qui n'étoit que de cuivre. Bruſquet eſcroqua auſſi fort ſubtilement du comte de Bénévent, Eſpagnol, qui vint en France, une fort belle coupe d'or, qui avoit un couvercle enrichi de pierreries. Ce comte étant un jour à table, & quelqu'un lui donnant à boire dans cette coupe, Bruſquet la loua fort, en admira l'ouvrage, & pria

Digitized by Google

le comte de la lui prêter pour en faire faire une pareille. Ce comte, qui étoit magnifique, ne la lui pût refuſer, mais on oublia de lui donner le couvercle, qui valoit mieux que la coupe. Bruſquet ayant eu la coupe, dit au comte : Monſeigneur, nous ſommes dans un climat beaucoup plus froid que le vôtre, ſi la coupe que vous m'avez donnée, n'a ſon couvercle pour la couvrir, il eſt à craindre qu'elle ne s'en trouve mal ; il ſeroit donc fort à propos de commander qu'on le remette deſſus. Le comte qui vouloit montrer ſa libéralité, lui fit auſſi donner le couvercle. Je me perſuade que Bruſquet n'auroit pas ſi bien réuſſi dans ce temps-ci, s'il n'avoit pas eu de meilleures plaiſanteries.

Viriplaque eſt un mot compoſé de *vir* mari, & de *placere* appaiſer, pour dire *qui appaiſe le mari*, étoit une déeſſe adorée par les anciens romains. Ils croyoient que Viriplaque préſidoit au

Digitized by Google

bon accord du ménage, & que dans les brouilleries qui arrivoient entre mari & femme, elle prenoit le soin de ramener leurs esprits, de les porter à la paix & de les réconcilier. Le temple de Viriplaque étoit dans Rome au mont Palatin. Dans ce temple se rendoient le mari & la femme, chacun de son côté, lorsqu'ils étoient en querelle : là, ils se parloient, en venoient à des éclaircissemens s'il étoit nécessaire, & enfin après s'être suffisamment expliqués sur ce qui causoit leur différend, ils déposoient l'un & l'autre leur mécontentement au pied de l'autel de la déesse, & s'en retournoient chez eux entièrement réunis.

Sous le règne d'Henri III, fut rompu & mis sur la roue, à la Croix du Trahoir à Paris, un Normand nommé Chantepie, qui avoit envoyé au sieur de Millan d'Allegre, par un laquais, une boîte artificieusement composée par lui, dans laquelle étoient

Digitized by Google

arrangés trente-ſix canons de piſtolets chargés de deux balles chacun ; il y avoit un reſſort accommodé de façon qu'en ouvrant la boîte, le reſſort ſe lâchoit, faiſoit feu, lequel prenant à l'amorce, faiſoit à l'inſtant jouer les trente-ſix canons, & lâcher ſoixante-douze balles. Cette boîte fut envoyée ſous le nom de la demoiſelle de Compigny, ſœur du ſieur de Millan; il l'ouvrit, mais heureuſement pour lui, il n'en fut pas bleſſé. Le laquais reçut deux ou trois balles dans les cuiſſes, dont il ne mourut pas.

La plupart des traductions ſont des tapiſſeries de Flandres regardées à l'envers, où les figures ne laiſſent pas de paroître, mais avec tant de filets qu'on ne les voit pas diſtinctement, & qu'on diroit que ce ne ſont que de ſimples ébauches.

Voici l'origine du mot bouffon. Ce mot vient du nom d'un ſacrificateur de l'Attique appellé Buphon. Ce Buphon

Digitized by Google

étant prêt un jour de sacrifier un bœuf à Jupiter, dans une cérémonie, quitta tout d'un coup le sacrifice, laissant l'hostie & la hache, & s'enfuit si loin qu'on ne put jamais le retrouver. Depuis ce temps-là, quand on célébroit la même cérémonie, le sacrificateur, après avoir tué le bœuf, s'enfuyoit pour imiter Buphon, & laissoit la hache sur la table ; cette hache étoit présentée au juge, qui la condamnoit comme il avoit fait la première fois. Cette momerie, qui étoit faite tous les ans, a donné lieu au mot bouffonnerie, pour signifier plaisanterie.

Un prédicateur qui avoit ordinairement fort peu d'auditeurs, faisoit des reproches à un de ses amis de ce qu'il n'étoit pas venu l'entendre ; celui-ci s'excusa, en lui disant qu'il n'avoit pas voulu troubler sa solitude.

Les Tirinthiens s'étoient tellement abandonnés à la joie, que ne pouvant plus prendre leur sérieux sur aucune

Digitized by Google

choſe, tout alloit en déſordre parmi eux. S'ils s'aſſembloient, tous leurs entretiens rouloient ſur des folies, au lieu de rouler ſur les affaires publiques; s'ils recevoient des ambaſſadeurs, ils les tournoient en ridicule; s'ils tenoient le conſeil de ville, les avis des plus graves ſénateurs n'étoient que des bouffonneries. Ils ſe ſentirent dans la ſuite incommodés de cet eſprit de bouffonnerie, & ils allèrent conſulter l'oracle de Delphes, pour lui demander les moyens de recouvrer un peu de ſérieux, l'oracle répondit que s'ils pouvoient ſacrifier, ſans rire, un taureau à Neptune, ils ſeroient, s'ils vouloient, plus ſages dans la ſuite. Un ſacrifice n'eſt pas une action ſi plaiſante d'elle-même. Cependant, pour le faire bien ſérieuſement, ils y apportèrent les plus grands ſoins; ils réſolurent de ne point y recevoir de jeunes gens, mais ſeulement des vieillards, & non pas encore toute ſorte de vieillards, mais

Digitized by Google

seulement ceux qui avoient ou des maladies, ou beaucoup de dettes, ou des femmes bien incommodées. Quant toutes ces perſonnes choiſies furent au bord de la mer, pour immoler la victime, il fut beſoin, malgré les femmes, les dettes, les maladies & l'âge, qu'ils compoſaſſent leur air, baiſſaſſent les yeux à terre, & ſe mordiſſent les lèvres; mais par malheur il ſe trouva là un enfant qui s'y étoit fourré, on voulut le chaſſer ſelon l'ordre, & il cria : *quoi, craignez-vous que je n'avalle votre taureau.* Cette ſottiſe déconcerta toutes ces gravités contrefaites, on éclata de rire, le ſacrificateur fut troublé, & la raiſon ne leur vint pas.

L'abbé Trithème eſt le premier qui ait parlé de la *Stéganographie* ou écriture ſecrète, dans ſes lettres à Arnold Boſtius, Religieux de Gand, & qui s'y foit vanté de pouvoir découvrir ſes penſées à ſon ami qui ſaura ſon ſecret, dit-il, fût-il éloigné de lui

Digitized by Google

de cent mille lieues, fût-il trois mille lieues en terre, & céla toutes les fois qu'il le voudra, ſans peine, ſans riſque, ſans paroles, ſans lettres, ſans ſignes, ſans meſſagers. Il a proteſté pluſieurs fois que ce ſecret étoit entièrement naturel, qu'il n'y entroit aucune ſuperſtition, ni aucun aide d'eſprits. Il en prend Dieu à témoin & Jéſus-Chriſt ſon fils unique. Cependant cela n'a pas empêché que Bellarmin, dans ſon traité des écrivains eccléſiaſtiques, & pluſieurs autres ne l'aïent accuſé de magie, & n'aïent dit même qu'il en étoit demeuré d'accord. Trithème n'a pas achevé l'ouvrage qu'il avoit médité ſur ce ſujet ; il n'en a donné que quelques commentaires, encore les a-t-il écrits d'une manière fort obſcure, en y mélant des conjurations terribles, & des noms de démons qui lui ont attiré, avec quelque vraiſemblance, ce reproche de magicien : D'autres l'ont cru exempt de ce crime, & dans la

Digitized by Google

penſée que ce ſecret étoit purement naturel, ils l'ont recherché avec ſoin, & ſe ſont imaginé l'avoir trouvé. M. Heidel, qui fit imprimer un livre ſur ce ſujet en 1676, ſe perſuada avoir fait le premier cette découverte; mais le duc de Brunſwick & de Lunebourg, ſous le nom de *Guſtavus-Selenus*, avoit déjà traité cette matière en 1624. Schwenderus, autrefois profeſſeur d'Alfort, propoſe dans ſa *Stéganographie augmentée*, le ſecret en cette manière. *Manlius* prend la réſolution de s'éloigner de cent ou de mille lieues; il convient avec *Lucius* (noms ſuppoſés) de lui faire ſavoir pendant ſon abſence ces choſes, 1°. je me porte bien; 2°. je ſuis dangereuſement malade; 3°. viens promptement nous trouver. 4°. un de tes amis eſt mort, & autres choſes ſemblables. Pour cela, avant de partir, *Manlius* ſe fait une plaie au bras, dans quelqu'endroit des chairs, pour ne pas ſentir une trop

Digitized by Google

grande douleur, & après en avoir bien ôté tout le ſang, il fait ſécher cette plaie, enſuite *Lucius* ſe coupe un peu le doigt, & fait couler deux ou trois gouttes de ſon ſang dans la plaie de *Manlius* que celui-ci referme ſoigneuſement avec un emplâtre. *Manlius* fait la même choſe à *Lucius*, de manière qu'ils gardent & emportent le ſang l'un de l'autre. On prétend que d'abord que l'un pique ſa cicatrice avec une aiguille, l'autre le ſent par ſimpathie auſſitôt, en quelque lieu qu'il ſoit; & ainſi *Manlius* n'a qu'à dire à *Lucius* qui va faire un voyage, d'abord que tu ſeras éloigné de moi, & que tu ſentiras quelque piquure dans ta cicatrice, ce ſera une marque des quatre choſes dont nous ſommes convenus Lors, par exemple, que je me piquerai une fois, cela ſignifiera que je me porte bien; lorſque je me piquerai deux fois, cela voudra dire que je ſerai dangereuſement malade; trois

Digitized by Google

piquures voudront dire, viens nous trouver promptement; quatre t'avertiront qu'un de tes amis eſt mort; & afin que je ſois sûr que tu m'entends, ne manque pas de piquer toi-même ta cicatrice. On peut, par ce moyen, ſe donner avis, quelque éloigné qu'on ſoit, de mille autres choſes. Schwenderus ajoute que quelque beau que ſoit ce ſecret, il ne laiſſe pas d'avoir ſes incommodités, parce que ſi la plaie de l'un de ces hommes s'enflamme, & lui cauſe des douleurs, l'autre les ſentira très-vivement, que même ſi l'un mouroit, le bras de l'autre courroit riſque de ſe pourrir. Ce qu'il prouve par l'exemple de ces chirurgiens d'Italie, qui refont des nez avec la chair du bras. Un homme fort riche ayant perdu ſon nez par accident, & ne voulant pas le raccommoder avec la chair de ſon propre bras, engagea un pauvre, moyennant de l'argent, à lui prêter le ſien. Le chirurgien ouvre le

Digitized by Google

bras du pauvre, met dans cette ouverture la place du nez du riche, qui se reforma peu à peu de la chair du pauvre, & enfin se trouva entier. Mais peu de temps après le pauvre étant mort, le nez du riche se corrompit, & tomba entièrement. M. de Wagenseil trouve de grandes difficultés dans le secret de M. Schwenderus. Je vous chercherai ses dix dissertations, Il y en a une sur cette matière.

Ci gît qui fuyoit le repos,
Qui fut nourri dès la mamelle
De tributs, tailles & impôts,
De subsides, & de gabelle;
Qui mêloit dans ses alimens
Du jus de dédommagemens,
De l'essence de sol pour livre.
Passant, songe à te mieux nourrir:
Car si la taille l'a fait vivre,
La taille aussi l'a fait mourir.

Voici ce que je sais de l'hippomane:

Digitized by Google

c'eſt, dit-on, un morceau de chair noire & ronde, de la groſſeur d'une figue sèche, que le poulain apporte ſur le front en naiſſant. La mère lui arrache auſſitôt qu'il eſt né pour le manger; & ſi elle ne le trouve pas, elle a une ſi grande averſion pour ſon poulain, qu'elle ne le peut ſouffrir. L'hippomane a paſſé pour le plus fameux de tous les filtres, quand, étant mis en poudre, il eſt pris avec le ſang de celui qui veut ſe faire aimer. Pluie donne la même vertu au poil du bout de la queue du loup, au poiſſon rémora, à la cervelle du chat & du lézard; & Vuier, aux petites hirondelles dont le bec ſera ouvert, & qui auront été trouvées mortes de faim, en un pot mis exprès dans la terre; mais celles qui auront le bec fermé ſeront bonnes à ſe faire haïr. On dit encore que des os d'une grenouille verte, rongés par des fourmis, les parties gauches font haïr, & les droites

Digitized by Google

droites aimer : tout cela eſt erreur & pure ſuperſtition. L'amour ſe prend par les yeux, & non par la bouche; pour être aimé, il faut ſe rendre aimable. *Ut ameris, amabilis eſto.* Voilà le filtre le plus sûr.

On fit vers l'an 1646 une comédie attribuée à un gentilhomme normand, nommé *St. Evremond*, contre quelques-uns des premiers académiciens, ou plutôt contre leur célèbre corps; je veux dire contre l'académie. J'ai longtemps cherché cette pièce ſans la trouver; enfin une perſonne de conſidération de mes amis, ſachant qu'un autre de ſes amis, c'eſt l'illuſtre M. F. B. N. l'avoit, il l'emprunta pour la lire & la rendit; mais lui ayant témoigné que je déſirois la lire depuis long-temps, il l'a démandée pour moi, & après pluſieurs difficultés, il l'a obtenue en ſe faiſant caution, tant M. F. B. N. craint de la perdre, parce qu'il n'y en a plus &

Digitized by Google

qu'on ne la réimprimera plus ; car après la lecture que je viens d'en faire, elle me paroît une des plus pauvres pièces que j'aie jamais lue dans ce genre. Voici son titre. *La Comédie des Académistes pour la réformation de la langue françoise. Pièce comique, avec le rôle des présentations faites aux grands jours de ladite Académie. Imprimée l'an de la réforme.* On trouve d'abord une espèce de préface, ou plutôt de dédicace, signée de *Cavenets*, aux auteurs de l'académie. Cette préface est un pur galimathias, ce qui donne d'abord une très-méchante idée du reste de l'ouvrage, & l'on ne se trompe pas dans cette idée; car la comédie qui suit, qui est en cinq actes & en vers, n'a ni sel, ni saveur, ni dessein. Les acteurs de cette pièce sont Tristan, St. Amand, Godeau, Colletet, Chapelain, Goniband, Habert, l'Etoile, le marquis de Bréval, le président Sorisy, Gourné, Baudouin,

Digitized by Google

un Sergent, un Geolier, Faret, & M. le chancelier Seguier. J'ai trouvé deux endroits marqués avec du crayon; ce ſont apparemment les deux ſeuls qu'on ait trouvé paſſables. Le premier eſt dans l'acte troiſième, ſcène première, quand un ſergent veut mettre Baudouin en priſon pour une dette.

BAUDOUIN.

Enfin c'eſt aujourd'hui qu'on réforme les mots,
Nous pourrons par après prendre notre repos;
Nous pourrons déſormais abandonner l'étude,
Et bannir avec elle un peu d'inquiétude;
Mais je me ſens ſurpris, qui me prend au collet?

LE SERGENT.

Monſieur, il faut entrer dedans le châtelet.

BAUDOUIN.

D'où me vient cet affront?

Digitized by Google

LE SERGENT.

Dubrai vous le fait faire.

BAUDOUIN.

Dubrai, cet imprimeur! ha, je ne puis me taire;
Il saura l'impudent si j'ai quelque crédit;
N'est-ce pas sans aveu? Dubrai ne m'a rien dit.

LE SERGENT.

Regardez ce papier.

BAUDOUIN.

Je connois bien mon signe,
Mais la prise de corps me semble trop indigne.

LE SERGENT.

Il est un peu fâcheux; mais quoi!

BAUDOUIN.

Quelle raison?

LE SERGENT.

Hâtez-vous promptement de venir en prison.

Digitized by Google

BAUDOUIN.

Sergent, je suis auteur, & fais un beau volume.

LE SERGENT.

Auteur, je suis sergent, & je vis de ma plume,
Comme vous, Compagnon !

Le triomphe ou le couronnement de Pétrarque est un des plus beaux spectacles qu'on ait fait pendant ces derniers siècles à la gloire d'un particulier comme lui. En voici la description. Le 22 Mai, jour de l'Ascension 1341, après la grand'messe solemnellement chantée par l'évêque de Terraime, qui étoit de la maison Colonna, dans la chapelle du palais de cette illustre famille, & un superbe festin que le prince Colonna donna à tous les savans invités à manger avec Pétrarque, le maître des cérémonies fit apporter sur la table

Digitized by Google

les œuvres de ce poète, & les ayant mises sur de riches carreaux de velours, fit un discours à l'assemblée sur le mérite de cet auteur, & ayant conclu qu'il étoit digne de recevoir solemnellement la couronne de lauriers, tous ceux qui étoient présens s'écrièrent qu'il la méritoit & qu'ils étoient prêts d'accompagner la pompe de son triomphe & de son couronnement. On le dépouilla aussitôt de ses habits, pour lui en donner de convenables à la magnificence de cette cérémonie. On lui mit au pied droit un brodequin rouge, avec des attaches traversées sur le pied, & ratachées à la jambe, ce qui étoit la chaussure de l'ancienne tragédie. Au pied gauche on lui mit celui de l'ancienne comédie, qui étoit plus bas & de couleur violette, attaché avec des rubans bleus, pour représenter l'Amour & la Jalousie, qui sont les plus ordinaires des actions comiques. Après l'avoir chaussé de

Digitized by Google

cette sorte, on le revêtit d'une longue robe violette de velours, sur un pourpoint de satin couleur de menues pensées, pour exprimer celles des poètes. La fourrure de sa veste étoit verte, pour signifier que le poète doit avoir des inventions nouvelles. Le bord étoit d'un galon d'or, pour montrer qu'un bon poète ne doit rien mettre au jour qu'il ne soit affiné & épuré comme de l'or. Sa ceinture étoit une chaîne de diamans, dont l'éclat & le brillant étoient les marques de ce qui se faisoit remarquer dans ses poésies. Sur cette veste étoit un manteau de satin blanc, symbole de l'innocence des mœurs d'un poète, qui ne doit choquer personne. On lui mit sur la tête un haut bonnet en forme de thiare, propre à recevoir les couronnes qu'on vouloit lui donner. Ce bonnet élevé en pointe pour marquer l'élévation de l'esprit & des pensées de Pétrarque, étoit de toile d'or. On lui mit au cou, en forme

Digitized by Google

de collier de chevalerie, l'image de la lyre céleſte attachée à une chaîne d'or faite de petits dragons entortillés les uns aux autres, pour exprimer la ſagacité & la ſubtilité de l'eſprit, jointe à l'harmonie des *nombres* & des cadences poétiques pour la verſification. Les gants qu'on lui mit aux mains n'étoient pas moins myſtérieux que le reſte des habits. Celui de la main gauche étoit de Loutre, animal qui vit de rapines, pour faire entendre qu'un poète doit emprunter des anciens, & ſe ſervir de leurs lumières; celui de la droite étoit de Létice & ſignifioit la gaieté de l'eſprit des poètes. La queue de ſa longue robe fut portée par une fille échevelée couverte d'une peau d'ours & déchauſſée; elle portoit un flambeau en plein midi, & repréſentoit la Folie qui accompagne preſque toujours les poètes. Ce fut en cet équipage que Pétrarque deſcendit au palais des Colonnes, dans la cour où il

Digitized by Google

trouva un char fait en forme de Mont-Parnaſſe, avec Apollon & les Muſes. Les ſymboles des divinités fabuleuſes étoient peints autour de ce char, & marquoient les inventions de la fable, qui ſont l'ame de la poéſie. Le trône ſur lequel il étoit aſſis, étoit formé d'un Griffon & d'une Panthère, pour faire entendre que les poètes ont le pouvoir de dompter & d'apprivoiſer les monſtres. A ſa droite étoit un pupître avec des livres, des plumes & un encrier, qui ſont les armes des ſavans. Les Grâces l'accompagnoient ſur ſon char comme ſes fidèles compagnes. La Rêverie vétue de tanné, tenoit les rênes des chevaux. Il fut accompagné en cet état de deux grands cœurs de muſique, l'un de voix, l'autre d'inſtrumens. Des Satyres & des Faunes danſoient après ce char. Pluſieurs jeunes gens chantoient des vers latins & italiens, à la louange du triomphateur. On jetoit de la verdure

Digitized by Google

& des fleurs par toutes les rues où il paſſoit ; les dames qui étoient dans les balcons & aux fenêtres, jetoient ſur lui des eaux odoriférantes. Il y en eut une d'entre elles, qui s'étant trompée, au lieu de répandre ſur lui de l'eau d'ange, comme elle en avoit deſſein, lui jeta une fiole dont la compoſition étoit ſi violente, que les cheveux lui tombèrent dans tous les endroits qui en furent touchés. Etant arrivé au capitole, il fit un diſcours latin, après lequel le ſénateur prononça qu'il méritoit d'être couronné poète, ayant tous les avantages de la parfaite poéſie. On lui mit auſſitôt une couronne de lierre pour la poéſie dithyrambique, une de laurier pour l'héroïque, & une de mirthe pour la lyrique. Le ſénateur lui mit au doigt un anneau d'or avec un rubis de cinq cents ducats. Toute la dépenſe du triomphe fut faite aux dépens du public. Les quatre filles du prince d'Anguillara

Digitized by Google

lui firent présent de leurs ouvrages en broderie, pour reconnoître l'honneur qu'il leur avoit fait en les louant dans ses vers. Du Capitole il alla au Vatican rendre graces à Dieu, jetant par les rues quatre cents florins en diverses pièces de monnoie, que les princes Colonnes lui donnèrent pour faire cette libéralité au peuple, selon l'usage des anciens triomphateurs. Etant arrivé au Vatican, il descendit de son char, entra dans l'église, appendit ses trois couronnes au tombeau du prince des apôtres, & retourna au palais des Colonnes, qui lui avoient fait préparer un grand festin, qui fut suivi d'un bal des chevaliers, & des principales dames de Rome.

Nous avons conservé & perfectionné le jeu des anciens, & les comédiens dits *Beaujolois*, sont au-dessus de ce que nous savons d'Athènes & de Rome.

Les pantomimes étoient des bouf-

Digitized by Google

fons qui représentoient toutes sortes de gesticulations ingénieuses, & exprimoient par les mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les principales actions du sujet d'une comédie. Ce nom vient des mots grecs *pas*, *mimos*, *tout*, *imitateur*. On les appeloit aussi *mimes*. Mais *pantomime* signifioit quelque chose de plus que *mimes*; on donnoit encore le nom de *mimes* à des petites pièces de poésie que ces *mimes* chantoient en dansant sur le théâtre, avec des gestes qui exprimoient le sens de leurs paroles, suivant cette merveilleuse méthode des anciens, peu connue de notre temps. Quelques-uns ont cru que Pylade & Bathille, qui parurent sous le règne de l'empereur Auguste, furent les premières pantomimes, mais cela se doit entendre de ceux qui se séparèrent du théâtre des comédiens pour former une troupe à part, & faire leur représentation dans l'orchestre sans comédie;

Digitized by Google

car il eſt certain que du temps d'Eſchille il y avoit des pantomimes, & Ariſtocles loue fort Téleſte, dont ſe ſervit ce poète, parce qu'il avoit admirablement danſé dans la tragédie intitulée *les Sept devant Thèbes*. Plutarque parlant dans ſes propos de table des pantomimes, dit que la poéſie eſt une danſe parlante, & la danſe une poéſie muette; & Caſſiodore parlant de leurs poſtures, dit : *loquaciſſimæ manus, loquaciſſimi digiti, clamoſum ſilentium, expoſitio tacita.*

Les Moſcovites ſe ſervoient pour jetons, de noyaux de pêches. Le mot de calcul vient *à calculis*, de ce que l'on ſupputoit autrefois avec des pierres. Ceux du Pérou ſe ſervent de cailloux; ils exerçoient encore l'arithmétique avec des ficelles de diverſes couleurs, dont les nœuds différens marquoient tantôt la multiplication, tantôt la diviſion avec toutes les fractions.

Digitized by Google

Je ne vous souhaiterois qu'un arbre dans votre jardin, je veux parler d'un arbre appellé *Magney*, dont on dit des merveilles. Cet arbre fournit aux Indiens occidentaux de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du sirop, du fil, des aiguilles; & ils en ont toujours quelqu'un près de leur demeure, pour les entretenir de toutes ces choses. Il a au bout de ses feuilles une pointe forte qui sert d'aiguille, & on tire du fil de ces menues feuilles. Le tronc étant encore tendre, on le coupe, & par la concavité qui demeure, on voit monter la substance de la racine, qui est une liqueur fraîche & douce que l'on boit comme de l'eau. Si l'on fait bouillir cette liqueur, elle devient comme du vin; ce vin devient vinaigre quand on le laisse aigrir; & si on la fait beaucoup bouillir elle sert de miel, & de sirop si on ne la cuit qu'à demi. Le bois de cet arbre retient le feu aussi long-temps que la mêche

Digitized by Google

dont ſe ſervent nos ſoldats pour leurs mouſquets.

Malgré le fanatiſme qui déshonora la fin du règne de Louis XIV, on montra cependant plus de courage qu'en 1778 à la mort de Voltaire.

Gabrielle de Bernières, veuve du marquis du Queſne, lieutenant-général des armées navales, mourut à Paris le 6 mai. Le curé de la paroiſſe de S. Côme ne vouloit pas permettre que ſon corps y fût enterré, parce qu'elle avoit refuſé de ſe confeſſer & de communier dans ſa dernière maladie : mais M. d'Argenſon, lieutenant de police, lui ayant ordonné de le faire, il a été contraint de céder. On ne doute pas que cet ordre ne vienne de la cour, & que ce ne ſoit un effet des égards qu'on a toujours eus pour M. Duqueſne. Vous vous ſouvenez ſans doute que c'eſt peut-

Digitized by Google

être le seul à l'égard de qui on garda des mesures, lorsqu'on obligea les Réformés du royaume à embrasser la religion du roi. Pendant qu'on emprisonnoit les personnes de la première qualité, & qu'un maréchal de France fut obligé de quitter le royaume, M. Duquesne ne fut point inquiété, & quoiqu'il ait vécu encore assez long-temps après la révocation de l'édit de Nantes, il a néanmoins toujours été ferme dans sa religion, & est mort tranquillement en faisant profession. Vous voyez qu'on poussa même ces égards jusqu'à sa veuve. Il falloit que les services de M. Duquesne fussent bien grands & bien reconnus, pour qu'on en ait usé ainsi envers lui, & qu'on s'en soit souvenu si long-temps.

Dans tous les temps les peuples ont consigné leurs plaintes, leur désespoir dans des livres, & quelque idéale que soit cette vengeance, elle calme pour quelques mo-

Digitized by Google

mens le parti irrité. Si les gouvernemens étoient plus ſages, ne s'eſtimeroient-ils pas trop heureux d'en être quitte pour quelques épigrammes ?

On a arrêté à Paris quelques imprimeurs-libraires, accuſés d'avoir imprimé & débité des libelles contre quelques perſonnes conſidérables de l'état, & contre les intérêts du gouvernement. L'un de ces libelles a, dit-on, pour titre : *la fauſſe Prude*, & l'autre *la Bêtiſe des François*. On fait conſiſter cette bêtiſe dans une réflexion qu'il me ſouvient vous avoir communiquée autrefois, c'eſt la facilité avec laquelle ils acquièrent les nouveaux offices, les nouvelles rentes, & les augmentations de gages, qui fourniſſent les moyens de continuer une guerre rûineuſe, & empêchent les particuliers de pouvoir trouver de l'argent à emprunter au même prix & avec la même facilité que l'on faiſoit avant la guerre.

Digitized by Google

Vous jugerez de la ſolidité de ces réflexions, mais je crois qu'en même temps vous conclurez qu'elles ne feront pas revenir les François de ce qu'on nomme leur bêtiſe, parce qu'il y a certains défauts dont on ne revient jamais. La nobleſſe ſeule, par exemple, n'eſt-ce pas la plus grande de toutes les chimères ? faut-il de grands raiſonnemens pour en être perſuadé ? non ſans doute. Mais croyez-vous qu'on revienne jamais de cette chimère ? je ne le penſe pas.

La palatine de Bel, fille du grand maréchal, qui tient le parti du prince de Conti, donna dernièrement une preuve de ce que la colère eſt capable de faire faire à celles de ſon ſexe, lorſqu'elle n'eſt pas modérée par la raiſon. Se trouvant avec le grand enſeigne du royaume, fils du grand général, qui tient pour l'électeur de Saxe, elle lui dit qu'elle défendroit le parti du prince de Conti, le ſabre à la

Digitized by Google

main, & en même temps en ayant pris un du côté de l'un des siens, elle obligea le grand enseigne à dégaîner de son côté, & lui donna d'abord un si rude coup, que le sabre lui tomba des mains au grand étonnement des spectateurs, qui admirèrent le courage de la dame & lui adjugèrent la victoire. Vous jugerez par là de l'animosité qui règne entre les deux partis; elle est telle qu'il se passe peu de jours qu'on ne trouve cinq à six personnes plus ou moins, mortes dans les rues de Warsovie ou qui ont été tuées durant la nuit.

L'aventure du chevalier d'Eon avoit été précédée de bien d'autres qui avoient pu lui servir de modèle.

On parle fort d'un capitaine de carabiniers, qui a été présenté au roi, habillé en femme, & qui en effet a été reconnue pour telle par une blessure

Digitized by Google

qu'elle a reçue au sein. Elle servoit le roi dans ses armées depuis dix-huit ou vingt ans. Sa majesté lui a accordé un brevet de l'ordre de S. Louis, dont elle porte la croix, & une pension de neuf cents livres. Elle étoit connue sous le nom du chevalier Balthazard. Voilà de quoi fournir de sujet à un roman semblable à celui qui parut durant les guerres de 1672, sous le nom de l'Héroïne Mousquetaire.

Comme on égare les rois ! combien de bêtises on leur fait écrire !

Lettre de Louis XIV.

« Le livre que l'archevêque de Cambrai a composé ayant fait beaucoup de bruit depuis quelques mois dans l'église de mon royaume, je l'ai fait examiner par des docteurs, & par un grand nombre de sages religieux de divers ordres. Tous unanimement, tant évêques que docteurs, m'ont rap-

Digitized by Google

porté que le livre étoit très-mauvais & très-dangereux, & que l'explication que le même archevêque en avoit donnée, étoit insoutenable. Il avoit déclaré dans la préface de son livre, qu'il vouloit seulement expliquer & étendre la doctrine de ses confrères : mais après avoir tenté toutes les voies de douceur, ils ont cru être obligés en conscience de faire leur déclaration sur ce livre, & de la remettre entre les mains de l'archevêque de Damas, nonce de votre sainteté auprès de moi. Ainsi, très-saint père, pour terminer une affaire qui pourroit avoir des suites fâcheuses, si elle n'étoit arrêtée dès le commencement, je vous supplie humblement de prononcer le plutôt possible sur ce livre, & sur la doctrine qu'il contient, assurant votre sainteté que j'emploierai toute mon autorité pour en faire exécuter la décision, & que je suis très-saint père, votre très-

Digitized by Google

affectionné fils, LOUIS. A Meudon le vingt-six août 1697.

Nous avons notre châsse de Ste. Geneviève, Naples a son S. Janvier.

Le grand-seigneur, a pris ce dernier parti dans l'occasion présente ; ne pouvant cacher sa perte, il a ordonné un jour de jeûne, de prière & de pénitence, afin d'avoir de meilleurs succès à l'avenir. L'ordonnance qui a été publiée sur ce sujet, a quelque chose de singulier, & fait voir que les Turcs doivent être encore mis au rang des barbares, dont les mœurs ne sont ni civilisées ni amollies. Il ne faut pas s'en étonner ; quelque mal que les sciences puissent causer, le bien qu'elles produisent est infiniment plus grand, puisqu'elles entraînent nécessairement après elles la douceur & la politesse. Les Turcs qui ne les cultivent pas, & qui ôtent même tous les

Digitized by Google

moyens de les cultiver, ſont une bonne preuve de cette vérité.

Le grand-ſeigneur commence ſon ordonnance par l'aveu qu'il fait que la main de Dieu s'eſt appeſantie ſur ſes états & ſur ſes ſujets ; puiſque les chrétiens, leurs ennemis, ont tant remporté de victoires par terre & par mer, & tant conquis de places ſur eux en auſſi peu de temps. Il ordonne, pour détourner la colère du ciel, que chaque particulier jeûnera tous les premiers vendredis de la nouvelle lune, du 5, du 6 & du 7 du mois, ſans boire ni manger, juſqu'à ce que les étoiles paroiſſent au ciel. Que le muphti, & ceux qui le ſervent, iront ce jour là par les rues en pleurant, vétus de ſacs, ceints de cordes, les yeux baiſſés contre terre & ſans avoir la barbe faite, & crieront inceſſamment, *ô Dieu admirable ! ô Dieu.* Qu'on retirera de la moſquée de la Mecque la châſſe du prophête Mahomet, qu'on mettra ſur un ſiége

Digitized by Google

d'argent ; qu'on portera en même temps vingt-cinq autres châsses, où reposent les os des spahis tués à la guerre, pour la défense de la religion de Mahomet ; qu'on exposera ces reliques à la vue du public, & que tous les pélerins, habitans, étrangers de toutes les caravanes, feront sept fois le tour de ces châsses en pleurant & criant, sans se servir d'aucun instrument de musique ; que le dernier jour du jeûne finira par une procession de vingt milles de chemin, qui se fera dans cet ordre.

1°. On portera une caisse pleine d'ossemens, de sabres rompus, de pistolets attachés ensemble, de carquois rompus, lesquels seront portés par six mille personnes vêtues de sacs, ceintes de corde, pieds nus, & sans turban.

2°. Trois mille musulmans suivront, couverts de cendres & de sang, criant, hurlant, & déchirant leurs habits.

3°. Six mille personnes à demi-nues frapperont

Digitized by Google

frapperont tellement leur poitrine & leurs épaules avec des épines, que le ſang coule à terre, ſans permettre qu'il ceſſe de couler.

4°. Trois mille ſpahis, ſans avoir la barbe faite & ſans turban, porteront la châſſe du prophête au milieu de la proceſſion. Elle ſera entourée de trois cents baſſas l'épée à la main, afin que ſi quelqu'un a la hardieſſe de regarder cette châſſe, ils le tuent ſur le champ, & jettent ſon corps aux chiens.

5°. A chaque mille on maſſacrera un eſclave chrétien & un juif, qu'on laiſſera mourir dans leur ſang.

6°. Trente baſſas des provinces paroîtront enſuite avec des turbans de toile noire, & de ſimples mouchoirs trempés dans le ſang d'un juif & d'un âne; chacun de ces baſſas aura une main liée derrière le dos, ſans ſabre; mais ils auront en place une queue de chameau qui pendra juſqu'à terre & en ramaſſera la boue.

Digitized by Google

7°. Trois mille janiſſaires ſuivront ſans armes, ayant un bâton qu'ils traîneront après eux en pleurant & criant : *ſeigneur montrez-nous votre miſéricorde.*

8°. Une caiſſe pleine d'aſpres (monnoie de Turquie) ſuivra, qu'on répandra par le chemin ; mais que les pauvres ne pourront ramaſſer que la proceſſion ne ſoit finie.

9°. Le commun peuple finira la marche ; au milieu il y aura cent ſantons ou hermites Turcs, qui ſe déchiqueteront le viſage, les bras, & la poitrine avec des couteaux, de manière que le ſang coule à terre. A chaque mille ils élèveront les bras, maudiront les chrétiens, & s'écrieront : *c'eſt aſſez, ô Dieu ; votre miſéricorde, ô Dieu.* Cette dévotion à la turque, & cette immolation de victimes humaines, ne juſtifie que trop cette judicieuſe & belle maxime, « que quand l'eſprit n'eſt pas » éclairé, toutes les afflictions du » ciel ne ſervent qu'à fomenter la

Digitized by Google

» ſuperſtition & l'idolatrie ». Vous pouvez voir cette maxime traitée par un très-habile homme, dans ſes Penſées diverſes ſur les Comètes, en pluſieurs endroits. En voici un ſeul paſſage, que vous n'aurez pas la peine de chercher, & qui eſt comme l'argument de ſa penſée ſur ce ſujet. *Car, comme avant l'établiſſement du chriſtianiſme, Dieu*, dit-il, *n'étoit connu que dans un petit coin de la Judée, & qu'il avoit abandonné toutes les autres nations du monde dans les voies de leurs égaremens, on ne ſavoit dans le monde ce que c'étoit que d'appaiſer le vrai Dieu quand il étoit irrité. Tout ce qu'on ſavoit faire dans cette conſternation étoit, de ſe proſterner devant les idoles, de leur immoler des victimes, de conſulter les démons, & de faire, par leur conſeil, tout ce qui étoit le plus déſagréable à Dieu; de ſorte qu'allumer des comètes dans les cieux, n'étoit, à proprement parler, que faire redoubler les actes d'idolatrie, &,*

Digitized by Google

naturellement parlant, c'étoit tout ce que Dieu devoit s'en promettre.

Chaque année il y a un homme qui trouve la ſolution, & dix qui la cherchent, preuve qu'elle eſt trouvée.

Un homme qu'on dit être fort habile, mais qui ne veut pas être nommé, prétend avoir trouvé la réſolution du célèbre problême de la *Quadrature du Cercle.* Voici le mémoire qu'il a fait publier ſur ce ſujet, & tel que je l'ai reçu.

On donne avis que le véritable théorême de la Quadrature du Cercle eſt trouvé, & que la démonſtration en eſt auſſi facile qu'évidente, & fondée ſur les mêmes principes de la géométrie ordinaire : par ce théorême on démontre :

1°. *Que le cercle inſcrit eſt rationel à ſon quarré circonſcrit, & comme un nombre eſt à un nombre ;*

2°. *Que le ſemi-diamètre du cercle eſt*

Digitized by Google

rationel à sa circonférence, & comme un nombre à un nombre,

3°. *Que le sémi-diamètre du cercle est rationel au sémi-diamètre du quarré égal audit cercle, & comme un nombre est à un nombre.*

Par ce même théorême on voit comment & pourquoi la troisième proposition d'Archimède de la dimension du cercle, quoiqu'elle soit évidente & inconteſtable, ne peut néanmoins servir, sans quelqu'erreur à la mesure des plans & corps sphériques, ni à l'observation des mouvemens céleſtes; & par le même théorême on démontre aussi la quadrature de l'éclipse, & de plusieurs autres théorêmes qui ont été jusqu'à présent impossibles à démontrer.

L'auteur de cette découverte y ayant travaillé plus de vingt-cinq ans, & désirant s'assurer une récompense proportionnée à la longueur & à l'utilité de son travail, avant de le donner au public, convie les universités, académies, & professeurs particuliers des

Digitized by Google